

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de quiconque d'autre, l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de l'homme d'un Canada n'est pas d'être un loyaliste britannique des nations, mais d'être un loyaliste de son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

(1-X-37)

LORD TREWENMUR

LE DEVOIR

Directeur : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, samedi 25 août 1945

VOLUME XXXVI — No 195

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME, MONTREAL

TELEPHONE : BELAIR 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FETES

Administration : BELAIR 3361

Rédaction : BELAIR 2984

Gérant : BELAIR 3361

L'occupation du Japon est retardée de 48 heures

es pays d'En-Bas

L'exploitation destructive de la forêt Rimouskoise

VIII

émoignage que rendait, en 1928, un ancien ingénieur de la compagnie "Price Bros" et qui garde sa pleine valeur — Abus que la guerre a fait augmenter

L'édition canadienne s'est récemment augmentée d'un oman, traduit de l'anglais, dont la traduction par M. André Champroux, professeur au Collège Stanislas, est excellente: *Napoleon Tremblay*, par Angus Graham. roman dont l'action se situe au pays de Rimouski, du temps de la prohibition et que se pratiquait sur maints points de cette région, en direction principalement des Etats-Unis, par le passage du Témiscouata, la contrebande des alcools. L'auteur est un Ecossais d'Ecosse et bon nombre des lecteurs de son livre ont pu se demander comment cet homme était parvenu à se documenter et à se renseigner si bien sur le pays et les gens de Rimouski. C'est que M. Graham a été pendant plusieurs années, de 1922 à 1926, ingénieur forestier à l'emploi de la compagnie Price Bros, avec résidence à Rimouski même; qu'il a été ensuite secrétaire de la Quebec Forest Industries Association, ce qui lui valait de continuer sa fréquentation de la forêt québécoise et de la forêt rimouskoise, d'y rencontrer des types de colons, de bûcherons, de draveurs et de contrebandiers qui lui ont servi de modèles pour les personnages.

M. Graham était certes libre de donner à son affabulation la trame de son choix: il eût pu toutefois choisir aussi bien autre chose que la contrebande de l'alcool, quelque chose qui eût été autant sinon plus de couleur locale, par exemple l'affaire des barrages du Témiscouata, puisqu'il était dans Rimouski à l'époque où elle agitait tous les esprits: ou encore la tentative de la compagnie Price, vers le même temps, pour ajouter à son apanage de la seigneurie du lac Mitis et se faire concéder, à même le domaine public, une réserve forestière bien à elle et qui eût représenté une bonne moitié de tout le pays de Rimouski. Cette dernière affaire en était une que M. Graham connaissait pour y avoir été mêlé de très près. Le seul projet écrit qu'on en connaisse, sous forme de mémoire, est même de lui: *A project for a national forest — A memorandum on the place of forest production in the economy of Rimouski County*, by A. Graham — November 1928.

Même à plus de quinze années de distance, la pièce vaut encore d'être examinée, tant elle est révélatrice de ce qu'étaient alors les appétits et les ambitions des grandes entreprises d'exploitation forestière. Celles-ci étaient justement en train de se coaliser, de s'engrener, pour devenir les trusts que nous connaissons aujourd'hui. Chacune se voulait constituer, en vue de ces mariages que présidait la haute finance, une dot forestière énorme. En 1928, l'*International Paper* de M. Graustein n'avait-elle pas publié sa propre carte de l'Est du Canada, sur laquelle elle indiquait en rouge — de la même couleur que l'Empire britannique se badigeonne sur la carte du monde — ses immenses domaines de la baie de Chaleur à l'Outaouais.

La compagnie Price Bros ne voulait sans doute pas avoir figure de pauvre dans ce monde en effervescence de l'industrie forestière. Au pays du Saguenay, où l'ancien William Price était entré en 1838, elle possédait des intérêts considérables; peu de temps auparavant, celui qui devait être le dernier de la dynastie familiale, sir William Price, avait attiré les millions Duke de ce côté, en vue de l'électricité et de l'aluminium. Il s'agissait d'obtenir une augmentation du domaine dans le pays de Rimouski où l'usine Price avait eu son berceau. C'est vers 1800 que le premier Price vint au Canada et établit une scierie dans le voisinage de la Rivière-du-Loup. Cette industrie devait se transporter par la suite, au fur et à mesure que des coupes incessantes mais dont on n'utilisait pour l'exportation en Angleterre que les plus belles pièces de pin et d'épinette faisaient s'éloigner la forêt, à l'Isle-Verte et à la rivière Trois-Pistoles, pour se fixer en définitive, au cours des quarante dernières années: Rimouski et Matane, sur les rivières des mêmes noms. Priceville, à l'embouchure de la rivière Mitis.

Dans le haut de cette dernière, trois milles autour du lac Mitis qui en est la source, la compagnie Price possédait depuis longtemps la seigneurie sans consister dont nous avons parlé, seigneurie de pur apanage, qu'elle conserve en réserve forestière, tellement en réserve qu'elle n'y a jamais pratiqué que des coupes d'appoint. Pour alimenter ses très vastes scieries, à Priceville comme à Rimouski et à Matane, la compagnie compte sur les coupes dans les limites que la province lui a concédées à bail en vertu de baux à long terme généralement, et qui sont de plusieurs centaines de milles carrés. Sur ce domaine loué, la compagnie a pratiqué une exploitation véritablement destructive: M. Angus Graham en rendait témoignage dans son mémoire de 1928, pour en venir à la conclusion que la seule manière de mettre fin à ce déplorable régime, c'était d'arrêter la colonisation de ce côté, de créer ce qu'il appelait une *forêt nationale*, dont la compagnie Price aurait eu la jouissance et qu'elle aurait eu alors intérêt à exploiter judicieusement, selon les données de la sylviculture, à renouveler par le reboisement, à protéger contre l'incendie.

M. Graham cherchait comme de raison à rejeter une partie de la faute sur les colons et les défricheurs. Cette partie-là de son mémoire vaut d'être traduite et citée: *L'exploitation de la forêt se fait aujourd'hui par deux agents principaux: des colons du type "défricheur" (ou des spéculateurs se faisant passer pour colons) et Price Bros Ltd. Ceux-là, comme ils sont engagés (réalité ou supposition) à défricher la terre pour l'agriculture, font un nettoyage complet de toute la croissance forestière, mettant fin à la forêt comme productrice de richesse même dans le cas où ils ne parviendraient pas à la remplacer par de la terre arable. Celle-ci, la compagnie, tout en respectant les règlements qui ont pour but d'assurer la perpétuation des forêts, n'en cause pas moins une diminution continue (continue détérioration) de leur valeur par suite de l'inefficacité de ces règlements à atteindre leur but. L'incertitude quant à la possession du fond (insécurité de tenure) empêche en même temps la compagnie de faire aucune dépense pour des méthodes d'exploitation for-*

restière améliorées qui pourraient compenser cet inconvénient. En d'autres termes, une partie du capital forestier disparaît définitivement, et tout d'un coup, tandis que le reste est sérieusement déprécié. Comme on doit s'attendre à ce qu'un tel procédé de destruction ne puisse durer que pendant un laps de temps limité, la situation économique actuelle de cette région doit être tenue pour temporaire et transitoire. Cette partie de la prospérité de la population qui dépend des forêts et de leur utilisation doit être également considérée comme chose instable. De plus, bien que l'on puisse prétendre que la colonisation, en se poursuivant à l'allure actuelle, prendra quatre-vingts ans pour absorber complètement le domaine que la compagnie détient sous bail dans cette région de la rive sud, il faut se rappeler que la désorganisation et les risques de toutes sortes qui résultent inévitablement, pour les grandes opérations forestières, d'une colonisation sans direction forceraient certainement la compagnie à fermer ses établissements longtemps avant que le dernier lot ait été concédé. A vrai dire, comme l'incertitude quant à la possession ou à la jouissance du fond serait probablement suffisante pour empêcher la compagnie d'assumer un nouveau risque industriel dans le remplacement des scieries qui existent déjà, la question qui se pose, au sujet de la prospérité locale, dépend bien plus de la durée de la réserve de bois d'oeuvre que de l'étendue du territoire qui reste sous location.

Ce qui revenait à dire que la compagnie, en 1928, à moins que l'on ne fit droit à sa demande, qu'on ne lui accordât un nouveau bail équivalant à la moitié du comté de Rimouski, se disposait à tout nettoyer aussi rapidement que possible. M. Graham écrivait encore:

En d'autres termes, la course contre la colonisation force la compagnie à continuer ses opérations de scieries, qui non seulement représentent du gaspillage mais qui compromettent la perspective financière d'une exploitation pour le bois de pulpe qui pourrait être entreprise plus tard. Et la fin de l'exploitation des scieries se prévoit à brève échéance.

M. Graham, dont l'intention était bien évidente d'étayer aussi fortement que possible la cause de la compagnie, citait des chiffres pour démontrer que l'exploitation de celle-ci était outrancière et destructive, qu'elle dépassait de beaucoup la croissance annuelle possible et au mieux de la forêt rimouskoise. Il évaluait celle-ci, en se servant des inventaires disponibles, à 16,300,000 pieds, mesure de planche, et la coupe annuelle sur les seules limites de la compagnie, sans tenir compte du bois coupé sur des terres de particuliers et des lots de colons, à 18,000,000 de pieds, soit un excédent de près de 3,000,000 de pieds. C'était en 1928 et, à ce régime-là, on estimait que l'industrie forestière de Rimouski ne pouvait en avoir pour longtemps: vingt-cinq ans, peut-être trente ans. Or, pendant les années de guerre, depuis 1942 surtout, chacune des trois grandes scieries Price a produit annuellement de 20 à 25,000,000 de pieds de planche. L'on entend dire qu'il en sera encore de même cette année, que la production sera peut-être augmentée; l'on mentionne une coupe de quelque 25 millions de pieds cubes de bois en grume, pour la seule scierie de Priceville, une coupe aussi considérable pour celle de Rimouski.

A la production Price, s'ajoute, dans la région, la production de toutes les autres scieries, notamment celles qui se sont établies aux Trois-Pistoles, du soir au matin, et qui disparaîtront de même, une fois que la forêt aura été supprimée dans le pays à l'arrière, par le fait de colons imprévoyants et que des industriels, à la faveur des hauts prix, tentent par l'appât du gain pécuniaire immédiat. On se serait organisé en vue de donner raison à la partie du mémoire Graham qui est dirigée contre le colon, que l'on n'aurait pu s'y prendre mieux. Mais s'il se commet des abus flagrants aux Trois-Pistoles, la faute n'en est-elle pas aux gouvernements de Québec et d'Ottawa, d'abord à ce dernier qui, par ses organismes de temps de guerre, a permis aux scieries nouvelles de se procurer l'outillage qu'il leur fallait pour opérer? Quant à l'administration provinciale, bien que ce fut la guerre et qu'elle ait pu, étant libérale, avoir des sympathies particulières pour un gouvernement libéral à Ottawa qui avait entrepris de faire cette guerre-là, ne pouvait-elle, au nom des intérêts mêmes de la province, intervenir par son ministère de la Colonisation, duquel relève après tout les lots que des colons détiennent sous bail de location?

Il ne serait pas surprenant, étant donné ce qui s'est passé et ce qui se passe encore, de voir bientôt la compagnie Price revenir à la charge et demander, à même la forêt forestière qui reste disponible, l'établissement de la *forêt nationale* que le mémoire Graham, avec son abondance d'arguments spécieux, n'a pu lui valoir en 1928. Comme c'est là pourtant, l'industrie forestière au pays de Rimouski est devenue un assez beau gâchis, sans qu'on y ajoute, au vrai, un gâchis qu'il ne se pourra peut-être plus réparer.

Du rapport Graham en tout, il est une chose à retenir, que le gouvernement de Québec devra se rappeler: les admissions, les aveux d'exploitation destructive et de gaspillage. Quant à cela le mémoire garde sa pleine valeur. La province ne loue pas le domaine public pour le faire dilapider, mais pour le faire exploiter convenablement, dans le sens du bien commun et non pas en vue des dividendes de quelques-uns. M. Graham a écrit de façon nette que la compagnie Price pourrait adopter des méthodes de sylviculture et d'exploitation rationnelle qui assureraient la perpétuation des forêts rimouskoises. Ces méthodes devraient s'appliquer immédiatement et sans qu'il y ait de changement dans le régime de la location des réserves. Le gouvernement voudrait-il imposer ces méthodes et prendre les moyens de les faire respecter?

Emile BENOIST

L'actualité

Le colon

C'était en pleine période de chômage. Les usines renvoyaient leurs employés par centaines, n'ayant plus de travail à leur donner. Rien n'était plus triste que de voir ces hommes, pour la plupart dans la force de l'âge, s'abandonner au découragement.

Oh! il y avait de quoi dégoûter de la vie les plus endurcis et allumer la flamme de la révolte au cœur des plus timides. Surtout lorsque les journaux apprenaient à nos gens que dans d'autres provinces, des provinces du même pays, des mêmes Canadiens étaient forcés par des patrons hargneux et sans cœur à bruler de belles récoltes de fruits et de légumes. Et, durant ce temps, les nôtres mouraient de faim à cause de ces sans-entrailles qui voulaient maintenir leurs profits exorbitants.

C'est alors que j'en ai rencontré un de ceux-là. Il avait perdu son emploi de contremaître dans une grande usine et sa famille devait vivre de pain sec et d'eau depuis près de deux mois.

Paul Grandjean, c'était son nom, ne se décourageait pourtant pas et passait ses longues journées à chercher du travail. Je crois bien que pour un employeur de la métropole n'aurait entendu ses supplications, mais il continuait, malgré ses insuccès, à chercher sans relâche jusqu'à ce qu'il eût trouvé ce qu'il appelait alors une situation de compromis: il se fit colon.

"Je n'ai jamais travaillé la terre, dit-il, mais je vais le faire à défaut de mieux et pour faire vivre ma famille. Puis, lorsque la crise sera passée, je reviendrai à la ville y continuer mon travail d'antérieurement."

Le train roulait depuis une journée et demie et ne devait arriver que le soir dans le petit canton où se dirigeait Paul Grandjean. Fou, harassé, il ne savait plus comment s'occuper tellement le trajet avait été long. Par la fenêtre courtoise il était assis, dans le wagon qui se défilait le paysage morne et sans variété que traverse la voie ferrée dans ce district. Il était songeur.

"Vais-je pouvoir faire vivre une femme et mes quatre petits enfants ou bien s'ils devront finir leurs vies dans la misère? Ah, que je suis las. J'en ai assez de cette vie..."

Station Chardonne, Chardonne Station. Il lui faut, vous êtes rendu, descendez.

Il y avait maintenant plus de six mois que Paul Grandjean était rendu dans le Grand Nord. Six longs mois durant lesquels il avait sué sang et eau pour venir à s'amasser quelques sous qu'il envoyait religieusement à sa femme.

Le travail avait été ardu. Il lui avait tout d'abord fallu essoucher un lopin de terre semé de roches que le gouvernement lui avait donné. Puis, l'hiver était ensuite venu et il avait dû se construire une cabane pour être à l'abri des intempéries.

Ce que cela avait pu être ennuyant durant cette saison de froidure et de neige; le nouveau colon n'avait aucun ami et son plus proche voisin habitait à six milles de distance. Il avait donc dû s'occuper durant ce temps et il en avait profité pour rendre sa maison habitable car il y avait un bourgeois d'idée qui permit peu à peu dans son subconscient.

Puis ce fut le printemps, suivi de la saison chaude qui fut admirable pour les moissons. Grâce au peu d'argent qu'il avait encaissé de la vente de son bois, Paul avait réussi à faire vivre sa famille tant bien que mal et à s'acheter quelques outils aratoires — ceux qu'il tenait essentiels: la motte de terre était ainsi ensemencée et il n'eut pas de difficulté à vendre ses récoltes.

"Les beaux temps reviennent", se disait-il. Je me fais peu à peu aux durs travaux de la terre. Si seulement il y avait quelqu'un pour me tenir compagnie, la vie serait moins morose... Heins, une voiture de ce côté. Il n'y a pas à dire, elles sont rares sur ce chemin-ci. C'est la Septième que je vois passer depuis que je suis arrivé.

"Bonjour Paul! Bonjour papa! Bonjour papa!"

"Mais comment, toi, Lucie, toi, mais..."

Il était tellement ému, le pauvre homme, qu'il en perdait l'usage de la parole. Sa femme, sa femme à lui et ses enfants, ses petits enfants; il ne les avait pas vus depuis au-delà d'un an et demie. Vais-je faire ici? On a-t-on pris l'argent pour payer votre passage? ne peut-il s'emparer de leur demande.

"L'argent? Mais on l'a économisé. C'est celui que la nous a envoyé, Paul. Mais aussi j'ai travaillé, j'ai saisi. Et si tu veux savoir ce que l'on vient faire, Pierrot va le te dire..."

"Oh, oui, papa. On vient rester dans la maison, on vient rester avec toi pour toujours. Tu ne nous quitteras plus, dis..."

"Ah, non, mon petit. Jamais, je le promets, jamais..."

Il en pleurait à chaudes larmes le brave homme.

Depuis ce temps, Paul Grandjean et sa famille vivent heureux sur leur terre et ils ne reviendraient pas à la ville pour un embauche.

La signature de la reddition aura lieu le 2 septembre

MANILLE, 25. (A.P.) — Le général MacArthur a annoncé aujourd'hui que l'occupation et la reddition formelle du Japon avaient été retardées d'au moins 48 heures par les typhons. La cérémonie de la signature de la reddition qui devait avoir lieu le 31 août est remise au 2 septembre.

Les troupes aéroportées qui devaient descendre demain à l'aérodrome de Atsugi à 18 milles au sud-ouest du palais impérial à Tokio, ne mettront le pied sur le sol japonais que mardi prochain. Les débarquements en nombre des troupes aéroportées, qui seront dirigés personnellement par le général MacArthur à Atsugi ainsi que les débarquements

des troupes de la marine à Yokosuka, dans la baie de Tokio, qui devaient avoir lieu mardi, s'exécuteront jeudi.

"Il est à espérer que d'ici ce temps-là le vent et la mer se seront apaisés et pourront nous permettre notre avance" a dit le commandant suprême des pouvoirs alliés.

La région de Tokio a dû subir les effets de plusieurs typhons au cours de la soirée de mercredi et le communiqué du général MacArthur dit qu'une "série de typhons" font rage dans l'ouest du Pacifique entre Okinawa et le Japon.

Les troupes aéroportées avaient terminé tous leurs préparatifs pour quitter Okinawa. Des forces de la

marine étaient déjà en mer. Plusieurs navires des convois d'approvisionnement avaient quitté Manille.

Le programme du général MacArthur était préparé de façon à faire face à toute éventualité, particulièrement au cas où l'avant-garde des troupes aéroportées déclarerait le champ d'aviation de Atsugi inadéquat pour le transport des troupes par avion.

On n'a reçu ici aucun rapport sur les navires alliés qui auraient été endommagés. La flotte alliée, à laquelle se sont joints les balayeurs de mines et les navires de transport, était au large du Japon.

(suite à la page 3)

Visages de la Nouvelle-France

Jean-Baptiste Le Moyne de Bienville

(par M. Guy Frégault, de l'Académie canadienne française, professeur d'Histoire du Canada à l'Université de Montréal)

Lorsque l'on étudie les types sociaux du Canada sous notre ancien régime, on commettrait une erreur en élevant une cloison étanche entre les établissements du Saint-Laurent et le reste de l'Amérique française. La colonie laurentienne était le cœur de l'empire français d'Amérique; mais celui-ci apparaît comme le prolongement géographique, économique et spirituel de celle-là. De fait, l'empire américain de la France était canadien peut-être plus encore que français. Il tirait ses forces du Canada proprement dit; et il alimentait le Canada autant que la France. Quand il en avait esquissé l'audace architecture, Talon n'avait pas uniquement en vue les intérêts de la métropole européenne; il voulait surtout établir un grand Etat sur le Saint-Laurent. Quand il l'avait réalisé à coups d'épée, ce n'était pas seulement le prestige de la France que Le Moyne d'Iberville voulait servir; ce Montréalais pensait avant tout à la sécurité de sa patrie. F-X. Garneau a entrevu cet aspect de notre histoire. Le peuple canadien, écrit-il, "qui habitait l'extrémité septentrionale du

Nouveau Monde, sans avoir eu presque le temps de s'asseoir sur la terre qu'il avait défrichée, courait déjà vers les contrées nouvelles; ses enfants jalonnaient les rives du Saint-Laurent et du Mississippi dans un espace de douze cents lieues! Ils disputaient les bords glacés de la mer d'Hudson aux traitants anglais, ou guerroyaient avec les Espagnols presque sous le ciel brûlant des tropiques. La puissance française en Amérique semblait reposer sur eux..." Ce n'est pas tout. Il faut ajouter que, si les Canadiens faisaient vivre l'Amérique française, un grand nombre d'entre eux en vivaient. A la fin du régime français, beaucoup de nos grandes familles passaient pour avoir fait fortune dans les postes éloignées. C'est sur cet empire que le Canada s'appuyait pour faire fonctionner la traite des fourrures, comme aujourd'hui les grands Etats européens font servir leurs possessions coloniales à leur propre équilibre économique. De plus, un empire en une autre signification; il exprime une volonté de puissance, en même temps qu'il est une source de

(suite à la page deux)

Le carnet du grincheux

M. Truman reproche à des journalistes venus de France avec M. de Gaulle l'injustice de la presse française à l'endroit des Etats-Unis.

Les correspondants français restent interloqués. Ils ne comprennent pas l'allusion du Président et encore moins sa langue. M. Truman a-t-il lui-même saisi dans les textes originaux la nuance des articles reprochés?

Quelle catastrophe, s'il y avait erreur dans les traductions ou méprise de la part d'un secrétaire!

Où le Président est-il victime de sa franchise? M. Truman porte-t-il trop véritablement son nom pour ne pas s'empêcher de dire partout la vérité?

A la Maison-Blanche de Washington, Truman et de Gaulle discuteront le sort de Casablanca.

Le lieu est bien trouvé. Suivant l'onomatopée, Casablanca, c'est aussi la Maison-Blanche marocaine.

Une conférence postale se tiendra à Montréal bientôt. L'amélioration des services postaux sera au premier plan. Ils en ont besoin.

A certains endroits non loin de Montréal, une lettre mise à la poste prend trois jours avant d'atteindre la rue Ste Catherine. Elle se promène tranquillement jusqu'à Mont-Laurier dans son duit de telle, au lieu de prendre une route plus directe. Une lettre n'est pas un touriste en balade.

On a plus d'égards pour les courriers d'outre-Canada. Ils atteignent leur destination en moins de temps.

Le Grincheux

25-VIII-45

Choses d'hier et d'aujourd'hui

Où, dans ces jours d'automne, où la nature expire, A ses regards voilés (plus d'attraits: C'est l'adieu d'un ami, c'est le dernier sourire Des lèvres, que la mort va fermer [à jamais].

LAMARTINE

En garde, Protestants

Quand vous irez au poll le 11 juin, Rappelez-vous que Chas. McTague est un catholique romain

"Pour qui voter?" C'est la question qu'on se pose souvent à l'heure actuelle. Or... Chas. McTague est un homme pour qui nous, comme protestants, n'osons pas et ne pouvons pas voter.

"Nous n'avons rien contre M. McTague, personnellement... Mais une AMÈRE EXPERIENCE, ici à Guelph, nous a enseigné qu'un vote pour un Catholique romain est un vote contre les LIBERTES PROTESTANTES ET ANGLAISES... et est voté pour l'Eglise catholique romaine et le curé!"

"LES CATHOLIQUES ROMAINS — ne se tiennent jamais debout... ils sont les instruments de l'Eglise catholique romaine... et doivent faire comme l'Eglise le voudra!"

"SI CHAS. MCTAGUE GAGNE L'ELECTION LUNDI... dans S. Wellington... ce sera son curé qui sera le député et NON MCTAGUE!!!"

CHAS. MCTAGUE... n'aime pas les Protestants... c'est un Catholique-romain implacable... et nous croyons savoir qu'un de ses frères est prêtre.

CHAS. MCTAGUE... n'est pas l'ami de l'ouvrier... il n'est que pour lui-même.

"Nous demandons instamment à tous les Protestants d'aller aux polls lundi, le 11 juin, et de VOTER POUR N'IMPORTE QUI SAUF POUR MCTAGUE!"

Dites-le à vos amis... parlez-en... avertissez vos voisins... la pire tragédie qui pourrait tomber sur les PROTESTANTS D'AVOIR UN DEPUTE CATHOLIQUE ROMAIN AU PARLEMENT!!!"

1... Les Protestants n'auraient AUCUN représentant à Ottawa!!!"

2... Si un bill anti-protestant était présenté à Ottawa... comment Chas. McTague voterait-il???

3... Un vote pour McTague aujourd'hui... signifie des balles pour plus tard!!!"

4... Souvenez-vous que Rome intrigue pour faire rentrer ses hommes... NE SOYEZ PAS PARTIE AUX SCHEMES DIABOLIQUES DE ROME!!!"

RAPPELEZ-VOUS LE TAPAGE CONTRE LES PROTESTANTS QUI VOULAIENT OBTENIR LEUR HOTEL DE VILLE???

5... VOTEZ COMME VOUS VOUDREZ LUNDI MAIS ALLEZ VOTER!!!"

Dans le bas de la lettre on répétait: En garde, Protestants! Ne votez pas pour McTague! puis dans un coin les mots: "Imprimé et payé par les membres de la Ligue Protestante".

Alexis GAGNON

25-VIII-45

Visages de la Nouvelle-France

EPT 34
 HA. 372

Aux Etats-Unis

Toutes les restrictions sur les autos seront abolies

Seule la vente sera soumise à un certain contrôle, qui, lui-même, est appelé à disparaître bientôt — Les prix des nouvelles voitures seront un peu plus élevés que ceux des modèles 1942

Washington, 25 (A.P.) — L'industrie américaine de l'automobile est entièrement libre aujourd'hui de fabriquer des voitures pour les civils aussi rapidement que possible. Toutes les restrictions sur la production ont été mises de côté. En prenant cette décision, le bureau de la production en temps de guerre a évité ainsi toutes les restrictions sur le nombre d'autos qui seraient disponibles, et dans combien de temps. Tout dépend, après l'agence, de la capacité de l'industrie. La production des voitures de luxe avait été interrompue le 1er février 1942, afin de mettre toutes les vastes possibilités de l'industrie à la fabrication des munitions.

Au mois de juin de cette année, après la défaite de l'Allemagne, on avait permis de reprendre une production limitée, dans la dernière moitié de l'année, et selon un système de quotas. Chaque compagnie avait un certain nombre de véhicules à fabriquer, avec un maximum de 250,000.

Alors qu'elle doit maintenant se tourner vers la production des voitures de luxe, l'industrie de l'auto est en face de quelques difficultés matérielles. L'une de ces difficultés est la rareté du métal. L'industrie, cependant, a laissé entendre qu'elle utiliserait un succédané, lorsqu'il sera nécessaire.

Pour le moment, les nouvelles autos ne seront pas munies d'un pneu de rechange. On a laissé à la commission des prix de décider quand on devra permettre un cinquième pneu.

Mais ce ne sera probablement pas long, avant que les autos ne quittent l'usine munies d'un pneu de rechange.

La commission des prix a commencé une enquête pour déterminer ce temps, mais la situation des pneus pour les civils est meilleure maintenant que les besoins militaires sont diminués.

On s'attend à ce qu'une décision soit prise la semaine prochaine, par la commission des prix, au sujet du prix maximum des nouvelles voitures. Tout indique que ces prix seront un peu plus élevés que ceux des modèles de 1942, les derniers fabriqués.

Sans donner beaucoup d'éclaircissement sur cette question, l'administrateur des prix, M. Chester Bowles, a nié la rumeur voulant que ces prix soient augmentés de quelque 14 pour cent.

Les nouvelles autos seront rationnées comme au temps de la guerre, et ne seront livrées, moyennant un permis, qu'aux employés essentiels. Le rationnement, cependant, ne durera pas longtemps. Il se peut qu'il soit levé, dès que la production atteindra les 100,000 par mois.

Les restrictions sur la production des taxis, des ambulances, des corbillards, ont été aussi levées.

Les restrictions sur les camions ont été abolies récemment.

La représentation du Canada à l'étranger

Le rôle diplomatique de notre pays est l'une des questions importantes présentement à l'étude par le cabinet fédéral.

Ottawa, 25 (C.P.) — Le rôle diplomatique du Canada, dans l'après-guerre, est l'une des questions importantes présentement à l'étude par le cabinet fédéral, maintenant que la guerre est terminée et que les relations entre les pays ont repris leur cours normal.

Tout indique qu'on continuera le service diplomatique canadien, et qu'on augmentera graduellement le nombre des diplomates étrangers établis à Ottawa, au cours de la guerre.

Plusieurs pays sont déjà des représentants ici, tandis que le Canada n'a pas encore nommé de ministres ou d'ambassadeurs dans ces différentes régions. On échangera des diplomates avec les autres pays, le plus tôt possible, notamment avec les Indes et quelques républiques de l'Amérique du Sud.

Il a été facile, au cours de l'été, pour les autorités du ministère des Affaires étrangères, d'étudier les relations du Canada avec les autres pays. Un certain nombre de diplomates sont venus au Canada, en visite, ou ont rencontré leurs collègues à la conférence de San Francisco, en avril, mais en juin.

Le major-général Georges-P. Vanier, ambassadeur en France, arrivera au pays sous peu. Ce sera sa première visite depuis qu'il a assumé ses fonctions auprès du gouvernement provisoire, après la libération de Paris. M. Vincent Massey, haut-commissaire du Royaume-Uni, est présentement en congé au Canada, et avant de retourner à Londres, il s'arrêtera à Ottawa pour discuter avec les autorités du ministère.

M. T.-C. Davis, haut-commissaire en Australie, était de passage ici récemment, il est maintenant retourné à son poste pour un certain temps encore, après quoi il reprendra ses fonctions de juge, en Saskatchewan.

Parmi les diplomates qui nous ont visités ces derniers temps, on remarque M. L.-D. Wilgress, ambassadeur en Russie; le major-général Victor Odium, ambassadeur en Chine; M. Warwick-F. Chipman, récemment au Chili, et maintenant ambassadeur en Argentine, et M. Jean Desp, ambassadeur au Brésil.

M. L.-B. Pearson, ambassadeur aux Etats-Unis, est en relations constantes avec Ottawa. Il est présentement en Grande-Bretagne, où il représente le Canada aux conférences de l'UNRRA et à la commission préparatoire des Nations-Unies.

Il y a de vastes vacances au sein du corps diplomatique canadien, soit en Afrique du Sud et au Chili. Ces postes seront probablement remplis bientôt. Le major-général L.-R. Laflèche, est actuellement à Londres, en route pour la Grèce, comme premier ambassadeur canadien accrédité auprès de ce pays.

Maintenir les salaires à un niveau élevé

Le congrès canadien du travail demande au gouvernement de faire une déclaration publique sur la politique qu'il entend suivre contre la réduction des salaires.

Ottawa, 25 (C.P.) — Le comité exécutif du Congrès canadien du travail a demandé au gouvernement fédéral, hier, de faire une déclaration publique sur la politique qu'il entend suivre contre la réduction des salaires.

La requête a été faite au cours d'une réunion de deux heures entre les membres de l'exécutif, le ministre du Travail Mitchell, et le ministre de la Reconstruction Howe. La réunion s'est tenue à huis-clos.

La délégation, comprenant 14 membres du Congrès, était dirigée par le président M. A.-R. Mosher, et le secrétaire-trésorier Pat Conroy. A l'issue de la conférence, M. Norman Dowd, secrétaire actif, a déclaré que l'attitude prise par le Congrès était que le travail est la base de tous les problèmes d'après-guerre, pour les travailleurs.

M. Howe a dit à la délégation que le gouvernement se propose de faire tout en son pouvoir pour maintenir au pays l'industrie maritime et a promis de coopérer avec les organisations du travail afin de fournir toutes les informations possibles sur les problèmes concrets dans les différentes usines.

Le Congrès a demandé de prendre toutes les mesures possibles pour maintenir le revenu des travailleurs au niveau où il était pendant la guerre, et a suggéré qu'on devrait voir à ce qu'il n'y ait pas de réductions dans le taux des salaires, pour une classe particulière de travailleurs. Dans certains cas, des employeurs ont fait un nouveau classement de leurs employés afin de pouvoir faire des réductions de salaires, ont dit les délégués.

Le contrôle des prix demeure en vigueur

Le ministre des finances, M. Isley, et le président de la Commission des prix, M. Gordon, déclarent que le peuple canadien ne doit pas s'attendre à un relâchement immédiat des contrôles.

Ottawa, 25 (C.P.) — Le ministre des finances, M. Isley, et le président de la Commission des prix, M. Gordon, déclarent que le peuple canadien ne doit pas s'attendre à un relâchement immédiat des contrôles.

La victoire allée dans le Pacifique, signifie la fin des hostilités dans le monde, et le retour à la paix, mais n'oublions pas que nous n'en sommes encore qu'au début de cette période de transition au cours de laquelle il nous faudra maintenir la stabilité actuelle des prix et du revenu national, et empêcher le chaos économique qui suit inévitablement la fin des guerres, a dit M. Isley.

Tout en soulignant l'importance des contrôles et des restrictions sur la production et la distribution durant la guerre, le ministre a insisté sur le fait que l'on avait déjà levé la grande majorité des restrictions imposées sur la production des automobiles, des appareils de radio, de l'outillage électrique et des produits en métal; les usines, les matériaux et la main-d'œuvre de ces industries n'ont plus nécessairement à l'effort de guerre.

D'autres contrôles adoptés pour maintenir des approvisionnements adéquats de marchandises essentielles à la population du pays demeureront cependant en vigueur tant que ces marchandises ne seront pas de nouveau abondantes sur le marché. Il faut continuer d'assurer des stocks suffisants de matériaux pour le logement et la reconstruction industrielle, de même que des approvisionnements adéquats de textile.

Il en est ainsi de certains produits alimentaires dont on devra continuer la distribution équitable. La production de ces vivres est actuellement moins élevée et il nous faut aider nos alliés et les peuples des pays libérés.

"Je doute que beaucoup connaissent le nombre de restrictions de production que nous avons abolies depuis quelques mois, a dit M. Gordon. Permettez-moi donc de préciser que, depuis 18 mois, nous en avons réduit le nombre de 300 à 64. Et celles qui demeurent encouragent la production des marchandises domestiques essentielles. Les Etats-Unis paraissent abolir plus rapidement que le Canada les contrôles de guerre, mais c'est que leur système de priorités était beaucoup plus étendu que le nôtre, et que le nombre des industries à libérer est aussi plus élevé que dans notre pays.

"Sous le système canadien, a ajouté M. Gordon, les contrôles ont été levés au fur et à mesure que les exigences de la guerre étaient satisfaites. Il y a dix-huit mois, en effet, la fabrication de plus de 500 produits métalliques était prohibée. Aujourd'hui, aucune des interdictions ne demeure. Les affaires et l'industrie savent où elles en sont et peuvent aller de l'avant suivant leurs plans de reconstruction."

M. Isley et Gordon concluent en disant que le contrôle des prix doit demeurer en vigueur pour empêcher une hausse inflationniste, tant que les nécessités de la vie seront rares et aussi longtemps que des milliers de citoyens seront impatients de se procurer les produits disparus du marché depuis quelques années. Et, précise M. Isley, "Je ne puis certainement déclarer au nom du gouvernement, que nous ne fabriquons pas dans notre détermination de nous servir de tous les moyens à notre disposition pour protéger le peuple canadien des désastres de l'inflation."

A Ottawa

M. Mackenzie King annonce plusieurs nominations

Le sénateur J.-H. King devient président du Sénat, succédant à M. Thomas Vren — Le sénateur Robertson, de Halifax, succède au sénateur King, comme ministre sans portefeuille — Le Dr Gaspard Fautoux sera le prochain président à la Chambre des Communes

Ottawa, 25 (C.P.) — Le premier ministre Mackenzie King a annoncé au cours d'une conférence de presse, hier, plusieurs nominations de membres du Sénat et de la Chambre des Communes. Le premier ministre n'a pas annoncé les noms des nouveaux membres du cabinet.

Le sénateur J.-H. King, ancien leader du gouvernement au Sénat et ministre sans portefeuille dans le cabinet, a été nommé président du Sénat, succédant à M. Thomas Vren, qui devient simple membre du Sénat.

Le sénateur C.-W. Robertson, de Halifax, N.E., succède à M. King comme leader du gouvernement au Sénat et ministre sans portefeuille.

Le Dr Gaspard Fautoux, député libéral pour le comté de Montréal-Sud-Marie, a été nommé président à la Chambre des Communes, succédant à M. J.-A. Glen, qui a été nommé récemment ministre des mines et des ressources.

M. W. Ross MacDonald, député libéral de la circonscription de Brantford, en Ontario, a été nommé Orateur suppléant à la Chambre des Communes, succédant à M. J.-A. Bradette, député libéral de Cochrane.

Le Dr Arthur Beauchamp, greffier de la Chambre des Communes, a consenti à demeurer à son poste pour une autre année.

M. Roy-T. Graham, ancien député libéral pour le comté de Swift Current, en Saskatchewan, est nommé assistant-greffier. Le lieutenant-colonel W. J. Franklin, d'Ottawa, officier-commandant des Highlanders, de Cornwall, Ont., au début de la guerre, devient sergent d'armes, succédant au brigadier Milner-F. Gregg, C.V., maintenant président de l'Université du Nouveau-Brunswick.

M. King a déclaré au cours de cette conférence de presse, convoquée en toute hâte, qu'il espérait pouvoir annoncer la semaine prochaine les noms des ministres qui compléteront son cabinet.

Se levant, en toute hâte, M. King a montré l'heure et a dit: "Je regrette de ne pouvoir demeurer plus longtemps avec vous, mais le délai prend le train à quatre heures. Il a dit qu'il se rendait à Alexandria, Ont., chef-lieu de son comté de Glenora, y resterait, pour la première fois, les membres de l'exécutif de l'Association libérale.

"Je n'ai pas eu l'occasion de le rencontrer tous, lorsque j'y suis allé, et je leur ferai une visite personnelle aujourd'hui."

La signature de la reddition...

(Suite de la première page)

Des émissions radiophoniques, entendues des navires de guerre, annonçaient qu'ils avaient 100 canons de gros calibre, prêts à faire feu dans la baie de Tokio, au cas où certains troubles se produiraient.

Vers midi, aujourd'hui, les météorologistes ont localisé un typhon dans la mer des Philippines, à 350 milles au sud de Tokio, et se dirigeant vers le nord-est. Les pilotes des avions décollés d'Okinawa avaient rapporté que cette tempête passerait au-dessus de Tokio, mais ils ont ajouté que leurs pronostics étaient sujets à changement. Un autre typhon a été enregistré dans la mer de Chine, à 90 milles au sud-est de Hong-Kong. Il est très violent et s'étend sur une distance de 50 milles à la ronde.

MacArthur a donc annoncé l'ajournement de l'occupation, après que les Japonais lui eurent communiqué les ravages causés dans la baie de Tokio, lieu de débarquement, par la tempête de mercredi soir.

Quelques heures plus tôt, on disait dans une émission de la radio de Tokio, que les préparatifs des débarquements étaient terminés et que l'on ne s'attendait pas à un retard.

Ce matin, une délégation russe, composée de 16 membres, est arrivée ici pour se rendre à Tokio, assister à la signature de la reddition. Le fait qu'ils soient venus à Manille, au lieu de se rendre à Tokio par le plus court chemin, indique qu'ils voulaient conférer avec le général MacArthur.

Hier, le commandant suprême a reçu un message radiophonique de la part des Japonais exprimant leurs craintes sur les intentions des Russes qui projetaient de débarquer dans l'île la plus septentrionale de Hokkaido, et disant qu'un tel geste serait "regrettable".

La nouvelle de l'ajournement est parvenue aux correspondants de guerre qui préparaient leurs machines à écrire pour entreprendre le grand voyage.

Aujourd'hui, le général MacArthur a accepté la requête des Japonais, demandant que les journalistes et les cinéastes nippons puissent, jusqu'à un certain point, couvrir les épisodes de la capitulation du Japon.

Le général MacArthur a permis à pas plus de dix journalistes et photographes, d'assister aux débarquements à l'aéroport d'Atsugi, à la base navale de Yokosuka, et dans la région de Kanoya, aux îles Kyushu.

En plus de ces 30 journalistes, dix à chaque endroit — le général américain a permis à deux journalistes japonais, un cinéaste et un photographe de "couvrir" la signature de capitulation à bord du cuirassé américain Missouri.

Cette permission a été annoncée pour que le peuple japonais soit bien informé de sa capitulation.

Le général a aussi dit que la nouvelle qu'ils recueilleraient cette reddition publiée dans le territoire japonais seulement et ne devra pas être transmise au reste du monde.

Etudiants mexicains à St-Hyacinthe

Ils viendront dès cet automne, étudier à l'école de laiterie — La Fry-Cadbury s'établira dans la région

Saint-Hyacinthe, 25 (D.N.C.) — Le club des élèves d'Ayrshire du comté de Saint-Hyacinthe a organisé jeudi dernier une fête agricole qui a remporté un très grand succès. Trois grandes nouvelles qui ont réjoui tous les agriculteurs de la région et surtout les promoteurs du mouvement agricole ont été annoncées. La première est que la Fry-Cadbury Ltd. avait acheté une ferme voisine de l'école de laiterie et y ferait des travaux pour la somme de \$1,000,000. De plus, la Fry-Cadbury prendra à elle seule pour \$2,000,000 de lait par année dans la région. La seconde qui ne manque pas d'intérêt pour les éleveurs, c'est que l'on fondera une fédération des éleveurs de bétail pour promouvoir l'élevage dans la région et protéger les éleveurs contre la mise en vente d'animaux de qualité moindre. La troisième prend pratiquement un caractère international. Une centaine d'étudiants du Mexique viendront, dès cet automne, étudier à l'école de laiterie de Saint-Hyacinthe.

Appel lancé par M. Hilaire Beauregard

Les automobilistes sont incités à redoubler de prudence au cours des deux prochaines semaines

Chaque année, la fin de la belle saison et particulièrement la fête du Travail sont assombries par un nombre élevé d'accidents de routes attribuables presque invariablement à des imprudences de la part des conducteurs de véhicules: excès de vitesse, ébriété, manque d'attention au volant, et autres.

Cette année, la situation menace de s'aggraver du fait de l'usure avancée des pneus et du mauvais état des routes.

En conséquence le directeur adjoint de la police provinciale, M. Hilaire Beauregard, lance un appel spécial aux automobilistes pour les inciter à redoubler de prudence au cours des deux prochaines semaines.

"Nos agents de circulation, a déclaré ce matin M. Beauregard, ont reçu des instructions précises de sévir avec rigueur contre les délinquants. Il faut coûte que coûte réduire et éliminer si possible les accidents de la route durant les neuf ou dix prochaines semaines.

"En plus de prévenir des vides irréparables au sein de plusieurs familles, la réduction du chiffre des accidents aurait comme avantage supplémentaire et fort appréciable de baisser les taux d'assurance contre les accidents fort élevés dans notre région."

M. Beauregard a rappelé que dimanche dernier, entre 6 h. et minuit, plus de 40,000 automobilistes empruntent la route Saint-Jérôme-Sainte-Rose, provoquant un embouteillage sans fin à l'entrée nord du pont Plessis-Bélair. "La situation est insoluble, a-t-il ajouté, tant que la construction du nouveau pont ne sera pas terminée. Il y aurait moyen d'alléger cette situation, toutefois, si les automobilistes qui le peuvent revenaient par les ponts de Saint-Eustache ou David."

En Chine

Situation confuse

Les troupes communistes prétendent avoir remporté de grands succès dans la course à l'occupation — Les troupes du gouvernement ont aussi gagné beaucoup de terrain

Tchoungking, 25 (A.P.) — Les troupes communistes et celles du gouvernement central de Chine ont toutes deux affirmé hier avoir pris Kweisui, capitale de la province de Suifu. Les communistes, dans un communiqué, ont déclaré qu'ils ont remporté de grands succès, disant qu'ils sont entrés à Kweisui, en Mongolie intérieure le 18 août, et qu'ils sont en train de forcer à capituler des troupes de Mongolie ralliées aux Japonais. Le haut commandement de Tchoungking affirme de son côté que les troupes du général Fu Tso-Yi ont pris Kweisui le 20 août; le communiqué ne dit pas si la ville a été enlevée aux Japonais ou aux communistes. Des rapports antérieurs dignes de foi parlaient de heurts entre les troupes du gouvernement et les troupes communistes dans cette région.

A Tchoungking on est fort déçu de la réponse du chef communiste Mao Tse-tung à l'invitation de Tchiang Kai-shek. Les invitations étaient adressées au chef du parti communiste, mais celui-ci a désigné pour le représenter le général Chou En-Lai. Selon l'étiquette chinoise, cette réponse est considérée comme discourtoise, parce que derrière la politesse de la formule employée il y a un refus de l'invitation.

Dans les milieux étrangers de Chine on dit que le général Chou, qui dans le passé a été envoyé à Tchoungking, a eu plusieurs discussions avec des délégués du gouvernement, mais que toutes ont été infructueuses. On considère comme possible que Tchiang envoie une autre invitation à Mao. On fait remarquer ici que le général Chou aurait à refuser les questions aux quartiers généraux communistes à Yenan pour décision finale, ce qui prolongerait les négociations.

Les derniers bulletins communistes proclament des gains dans la province de Shantung, où se trouve le port de Tsingtao sur la mer Jaune. Les communistes disent aussi avoir pris Weihaiwei, ancienne station navale britannique dans le Shantung, et être entrés dans le port de Chefoo, à 40 milles à l'ouest. Ils disent progresser vers le centre de la ville malgré une vive résistance japonaise. D'autres troupes communistes auraient pris le port de Lungkow, à 60 milles à l'ouest de Chefoo, et la ville de Fushan. Dans le Hopeh, au nord du Shantung, les communistes disent avoir coupé le chemin de fer Peiping-Tientsin en occupant Yangtsun.

Les troupes du général Tchiang réclament aussi des succès ininterrompus dans leurs marches de réoccupation, et disent avoir repris quinze villes, y compris Fenghuang, ville natale de Tchiang, dans la province de Chekiang. Les autres villes occupées par les armées du gouvernement central comprennent Siangliang, Changtso, Chanchie et Kiehsien, dans la province de Shan-si, où les troupes du gouvernement opèrent entre la base communiste de Yenan et la mer. Chingyang, Sichwang, Szehui, sur le fleuve Jaune à 70 milles à l'ouest de Kaifeng, et Weichuan, 40 milles au sud-ouest de Kaifeng, dans le Hopeh; Yungbing, 60 milles au sud de Hengyang; Yushien, 40 milles au nord-est de Hengyang, et Ichang, près de la frontière du Kwantung, dans le Hunan; ainsi que trois autres villes dans le Hunan: Mjenchih, Fangcheng et Sinyeh.

A Washington

Le but de la visite du général de Gaulle

Il veut réorganiser l'industrie française avec l'aide des Etats-Unis — La France ne veut pas annexer de territoire allemand mais elle entend occuper indéfiniment la rive gauche du Rhin

Washington, 25 (A.P.) — Le général de Gaulle a déclaré hier que le principal but de sa visite ici est de promouvoir un programme de longue portée selon lequel les Etats-Unis aideraient à la réorganisation et à la modernisation de l'industrie française. Pendant une heure le président provisoire de la France a fait face à une centaine de journalistes, répondant rapidement à toutes leurs questions.

Il a exprimé de grands éloges de l'aide des Etats-Unis au sujet des problèmes temporaires de secours et de reconstruction de la France; mais il a insisté sur le fait qu'il s'agit là d'une assistance temporaire.

Les entretiens que M. de Gaulle a eus avec le président Truman, comme ceux du ministre des Affaires étrangères Bidault avec le secrétaire d'Etat Byrnes, ont évidemment porté sur la réalisation d'un projet réparti sur plusieurs années et qui permettrait à la France d'atteindre des objectifs économiques de longue haleine.

Au cours de la journée d'hier le président Truman a décoré le général de Gaulle; il lui a conféré la Légion du mérite, avec le grade de commandeur, et le chef de commandement; il a aussi conféré cette décoration à M. Bidault avec le grade de commandeur. Le général de Gaulle a présenté à M. Truman une peinture de Benjamin Franklin, que Franklin avait donnée à un ami de Paris en 1770 lorsqu'il fut ambassadeur en France. Il a aussi remis au Président une médaille de bronze de la ville de Metz, frappée pour commémorer la libération de cette ville par les Alliés le 19 novembre 1944.

Les conférences Byrnes-Bidault se sont continuées hier, le ministre français étant au secrétariat d'Etat au moment où le général de Gaulle tenait sa conférence de presse dans un salon de l'ambassade de France. Assis à une table devant un foyer, le général portait son habituel uniforme gris avec la croix de Lorraine; il parlait avec facilité, souriait fréquemment. Il a répondu à toutes les questions sauf une qui portait sur des détails précis de ses entretiens avec M. Truman. Il a dit que cela devrait attendre jusqu'à la fin des entretiens.

On a demandé au chef d'Etat s'il avait quelque commentaire à faire au sujet de la déclaration du président Truman aux journalistes français qu'il avait pas été juste de laisser les Etats-Unis. Le général a répondu: Je dois dire que depuis cinq ans moi aussi j'ai été attaqué par certains articles de la presse des Etats-Unis au sujet de la politique française. Il a dit que M. Truman avait attiré son attention sur l'attitude de la presse française, et a ajouté que si certains journalistes ont critiqué les Etats-Unis, la presse française en général, comme tout le peuple français, sont très favorablement disposés envers ce pays.

Au sujet de l'ouest de l'Europe, le général a dit que la France ne veut annexer aucun territoire allemand. Les Français contrôlent actuellement un territoire à travers lequel les Allemands ont attaqué la France à maintes reprises, a-t-il dit, et ce contrôle doit servir à protéger la France. Il a révélé qu'à la prochaine réunion du conseil des ministres des Affaires étrangères à Londres, la France proposera un projet pour l'internationalisation du bassin houiller de la Ruhr. La France entend occuper la rive gauche du Rhin indéfiniment, et elle espère une révision des zones actuelles d'occupation qui ne confient à la France que la moitié environ des zones contrôlées par les trois autres puissances.

Pour ce qui est de l'Extrême-Orient, le chef d'Etat a dit que: 1o les Etats-Unis devront jouer un rôle de premier plan dans la réorganisation économique et politique de la région et que la France est déterminée à donner une coopération importante à cet effort; 2o la France entend conserver sa complète souveraineté en Indochine et en Nouvelle-Calédonie, et tout nouvel arrangement pour l'établissement d'une base navale étatsunienne permanente à Nouméa, devra être faite par l'organisation de sécurité internationale; 3o la France a un projet détaillé en vue d'accorder à l'Indochine une plus grande mesure de gouvernement autonome qu'avant la guerre; cela comportera un gouvernement indochinois où les indigènes seront représentés, ainsi qu'un parlement élu.

Le général de Gaulle, qui était jeudi soir l'hôte à un dîner offert par M. Byrnes, a reçu à dîner hier soir à l'ambassade de France. Son programme pour aujourd'hui comporte l'inspection de l'académie navale d'Annapolis, Maryland.

La marine anglaise occupera Hong-Kong

Londres, 25 (Reuter) — Selon un message du général MacArthur aux Japonais, les troupes japonaises de Hong-Kong se rendront au contre-amiral Cecil Harcourt, de la marine royale britannique; cette reddition aura lieu après la reddition officielle du 31 août, conformément à des arrangements effectués directement par l'amiral Harcourt.

Fin de semaine calme au Parlement

Québec, 25 (D.N.C.) — La fin de semaine a été plutôt calme au Parlement. La plupart des ministres ont quitté Québec pour retourner dans leurs comtés respectifs ou répondre à des engagements divers. Le premier ministre lui-même n'était pas à son bureau hier après-midi, et il n'est pas attendu au Parlement avant mardi prochain.

Tout permet de croire, cependant, que la semaine apparente cache une grande activité et que M. Maurice Duplessis aura d'importantes nouvelles à annoncer, sinon la semaine prochaine, du moins au début de septembre.

Une industrie de la tourbe à Chicoutimi

Chicoutimi, 25 (D.N.C.) — Une nouvelle industrie, qui semble appelée à des développements intéressants, celle de la tourbe, vient de s'organiser dans la savane entre Chicoutimi et Baguville.

Nouvelle ordonnance sur les camions

Ottawa, 25 (C.P.) — M. C. D. Howe, ministre de la reconstruction, a annoncé hier soir qu'une nouvelle ordonnance relative au rationnement des camions venait d'être émise. Selon ce nouveau décret, on permettra aux vendeurs de nouveaux camions de distribuer leurs marchandises sur la base de certificats de priorité accordés par les autorités du rationnement.

Deux catégories prioritaires sont établies par l'ordonnance. Elles sont destinées à décentraliser l'administration et à accélérer la distribution des nouveaux camions. Les désarmateurs, arrivent aux mains des distributeurs, à un rythme accéléré.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

Pour mieux servir Dieu

par l'auteur de "La foi en l'amour de Dieu"

Brochure de 315 pages. Au comptoir \$1.25, par la poste \$1.35.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Ainsi va le monde...

La vie catholique en France

De la F.N.C. à la F.N.A.C.

Décision des cardinaux et archevêques de France — Deux articles de M. J. Le Cour Grandmaison

De La France catholique du 22 juillet:

Nous avons le plaisir de porter à la connaissance de nos adhérents la lettre suivante, de l'Action catholique Française:

Paris, le 12 juillet 1945.

Monsieur le président,

L'Assemblée des E. E. cardinaux et archevêques de France, dans sa séance du 18 juin dernier, a pris la décision suivante que le suis heureux de vous communiquer:

LA FÉDÉRATION NATIONALE DES HOMMES

L'Assemblée des cardinaux et archevêques décide que la Fédération nationale des hommes prendra le nom de Fédération nationale d'Action catholique (Unions paroissiales). Ce titre précise l'objet de ce groupement différent de l'ancienne F.N.C. celle-ci agissait sur le plan civique; la nouvelle Fédération agit comme mouvement d'Action catholique générale. D'autre part, elle ne sera pas la Fédération des Mouvements d'Action catholique spécialisée, mais la Fédération des Unions diocésaines groupant elles-mêmes les Unions paroissiales.

"Les statuts sont ensuite approuvés par l'Assemblée".

Veuillez agréer, M. le président, l'expression de mes sentiments très respectueux et très respectueusement dévoués.

ADOLPHE STIEGLER,

secrétaire général adjoint de l'A.C.F.

De la F.N.C. à la F.N.A.C.

par J. Le Cour Grandmaison

Comme on le verra d'autre part, l'Assemblée des cardinaux et archevêques a décidé que notre groupement s'appellera désormais la Fédération nationale d'Action catholique (Unions paroissiales).

Il n'y a pas à simplifier une question de forme; cette modification marque une étape, ou plus exactement le développement logique de l'idée même qui présidait, il y a 21 ans, à la naissance de la F.N.C.

On n'a pas oublié les circonstances de cette naissance. Au lendemain des élections législatives de 1924, le gouvernement annonçait son intention de reprendre la politique antireligieuse interrompue dix ans plus tôt, par l'invasion. Des résistances spontanées s'affirmaient, ici ou là, et d'abord en Alsace, mais, sporadiques, leur isolement les vouait d'avance à l'impuissance. L'union seule pouvait les rendre efficaces. On le comprit. D'accord avec l'épiscopat, le général de Castelnau lança un appel, conviant les catholiques à s'organiser. Appuyé par la hiérarchie, cet appel souleva un enthousiasme dont les anciens de la F.N.C. évoquent avec émotion le souvenir. Adhésions, souscriptions, offres de services affluèrent de toutes parts dans les locaux étroits où un état-major improvisé essayait de mettre un peu d'ordre dans ce flot. Allant au plus pressé et parlant de ce qui existait, il fut besoin de rappeler que l'Action catholique n'était pas encore instituée en France; on fédéra pêle-mêle des groupements aussi différents que l'A.C.F., l'U.S.T.C., les A.C.C.F., la C.F.T.C., etc.; leurs dirigeants for-

mèrent le premier comité directeur de la F.N.C.

Ainsi constituée, la F.N.C. fit face immédiatement. Avec quel succès, on le sait: en 18 mois, la résistance concertée des catholiques eut raison des menaces dirigées contre les libertés religieuses; et jamais depuis lors, aucun gouvernement n'a osé les reprendre.

De ces origines, la F.N.C. tenait une orientation très nette vers l'action civique — d'aucuns disaient même — d'aucuns disaient mission particulière exigeait — croyait-on, une autonomie complète. C'est pourquoi la F.N.C. ne fut pas intégrée dans les cadres de l'Action catholique lorsque celle-ci prit corps officiellement.

C'est dans ces conditions que la F.N.C. a subsisté et travaillé jusqu'à la guerre. Ce n'est pas le lieu de rappeler les éminents services que, sous la ferme direction de son illustre fondateur, elle a rendus à l'Eglise et à la France.

En dépit de ces services, l'expérience de 15 années mettait en lumière des enseignements sur lesquels le recueillement forcé imposé par l'occupation nous invitait à réfléchir.

Il était évident, tout d'abord, que la formule initiale de la F.N.C., justifiée en 1924, ne répondait plus à aucune réalité. Très vite, les groupements rassemblés à cette époque avaient repris leur existence séparée; l'A.C.C.F., s'était épanouie en branches spécialisées, la C.F.T.C. et l'U.S.T.C. se consacraient à des tâches de plus en plus lourdes, et distinctes de celles qui incombaient à la F.N.C. Celle-ci s'appuyait, en fait, sur les Unions diocésaines et les Unions paroissiales dont elle avait puissamment activé la constitution sur tout le territoire.

Personne, au surplus, ne mettait en doute la nécessité de maintenir un groupement permanent, où l'ensemble des catholiques puissent prendre conscience de leurs devoirs d'hommes, de leurs responsabilités de catholiques, membres de l'Eglise mais aussi d'une patrie temporelle, et trouver, dans l'Association, les moyens d'exercer l'influence bienfaisante que le monde attend d'eux. S'il en avait été besoin, l'allocation du 30 septembre 1942 où Pie XII précisait le but de l'organisation de l'Action catholique des hommes eût levé toute hésitation.

Aussi bien, les seules Unions diocésaines restées réellement vivantes étaient celles qui, eu le souci de ne jamais couper l'Action civique de l'Action spirituelle, et la préoccupation constante de développer, d'approfondir la vie intérieure de leurs membres.

Les récentes décisions de l'Assemblée des cardinaux et archevêques consacrent ces enseignements du passé, dans le cadre des directions pontificales. Comme l'indique son nouveau titre, notre Fédération prend place, officiellement, parmi les mouvements d'Action catholique; elle fédère les Unions diocésaines, composées elles-mêmes d'Unions paroissiales, à l'exclusion de tout autre groupement ou association catholique, aussi bien que des adhérents isolés.

Ainsi, la transformation de la F.N.C. en F.N.A.C. marque l'épanouissement vital et logique d'un mouvement qui, compte 21 ans d'existence; mais le but reste celui que Pie XI avait fixé dès l'origine. Rechristianiser les hommes et les institutions. Tâche plus urgente que jamais, à une heure où les plus légers aux-mêmes commencent à comprendre que le seul moyen d'échapper à un totalitarisme plus terrible que le nazisme et le fascisme, c'est de restaurer un ordre social chrétien. Véritable croisade, le mot est de Pie XII, pour laquelle nous faisons appel à tous les catholiques de France, sans distinction de milieu, d'âge ou de parti.

(France catholique du 22 juillet).

Si nous n'existions pas...

par J. Le Cour Grandmaison

J'ai grande pitié de cette masse...

Miserable super turban...

J'ai sous les yeux les résultats d'une enquête menée très récemment dans les arrondissements populaires de Paris et dans la banlieue: on les lira avec intérêt.

"Au sortir des années de guerre et d'occupation, voici, sommairement indiquée, la situation telle qu'elle se présente dans un quartier ou une commune.

"Trois éléments sont en présence:

"1°) Un noyau communiste, très agissant, très audacieux, mais peu nombreux. Une ville de banlieue réputée pour être une citadelle rouge, compte 35 inscrits aux Jeunes communistes. Une autre, aussi pourpre, n'en a que 17. Bien outillés, très disciplinés, ils arrivent à créer une atmosphère communiste dans la plupart des cités banlieues. Leur générosité est grande, leur valeur personnelle l'est moins, mais l'échelon (1) départemental et l'échelon national suppléent à leurs déficiences par un matériel de propagande très au point.

"2°) Une élite catholique fervente, au moins 2 fois plus nombreux que les militants communistes. Très donnés à leur idéal, travaillant beaucoup, de qualité humaine souvent supérieure, ils ont l'impression, malgré les efforts des mouvements spécialisés, d'être des combattants isolés; ils souffrent d'un manque d'outillage et de documentation qui leur permettrait de présenter à leur milieu la solution chrétienne des problèmes actuels.

"Ces deux blocs recrutent individuellement des adhérents dans

leur propre mouvance.

"3°) Une masse très instable, influencée politiquement par les communistes, gardant encore souvent contact avec l'Eglise par quelques grands rites: baptême, mariage, etc.

Ainsi, ce qui manque aux catholiques, ce n'est ni le nombre, ni l'ardeur à la tâche; c'est surtout l'organisation, l'outillage et les moyens de documentation. Il s'agit aux yeux que tout le problème actuel est de savoir qui finira par attirer cette masse instable, soumise simultanément aux influences opposées du communisme et de l'Eglise.

Précisons tout d'abord que l'enquête a été menée par des hommes très au courant de la situation des milieux populaires de la région considérée, et en dehors de toute idée préconçue sur les méthodes ou l'organisation de l'apostolat catholique. L'unique préoccupation était d'avoir une vue aussi objective que possible de l'état réel des choses. Les conclusions à tirer de l'enquête n'en ont que plus de valeur.

Ce qui frappe immédiatement, c'est le contraste entre les deux groupes actifs: plus nombreux sont les militants communistes, aussi plus nombreux, aussi ardents au travail, les catholiques leur sont inférieurs par l'organisation et par l'outillage technique. Malgré les efforts des mouvements spécialisés, ils ont l'impression d'être des combattants isolés.

Nous admirons tous la magnificence des efforts, et les beaux succès des mouvements spécialisés; nous savons qu'ils sont irremplaçables, et nous n'avons qu'une ambition: secondar leurs efforts, dans toute la mesure où nous le pourrions, dussions-nous, dans certains cas, nous effacer devant eux. Mais comment, à la lecture de cette enquête, nous défendre de l'impression qu'il y a, d'une part, à côté d'eux, pour cette or-

(France catholique du 22 juillet).

"Gens ne pereat..."

Bel effort de survivance ethnique et religieuse

De la Feuille d'Érable, hebdomadaire de Tecumseh, Ontario, numéro du 9 août:

Il est remarquable que tant de Canadiens français déplorent le manque d'union et de collaboration familiale parmi leurs compatriotes. Pour encourager ces bonnes volontés, c'est-à-dire pour mieux faire voir les avantages qu'apporterait une telle union, nous aimerions exposer aux yeux de tous le fait, le splendide exemple de l'énergie de survivance d'un autre groupe ethnique au sein du pot-pourri qui est la ville de Windsor.

A Windsor, en effet, nos concitoyens d'origine polonaise sont ligés en plusieurs organisations puissantes, mais nous ne portons notre attention tout spécialement sur l'Association du foyer polonais (Polish people's home association). Cette association compte cent-cinquante membres et son centre d'activités est le "Foyer polonais" Polish Home, Dom Polski, sur la rue Langlois, près de la rue Ottawa.

L'Association date d'il y a déjà vingt ans, mais n'a pris son véritable essor qu'après la construction du Dom Polski en 1929. Nos concitoyens ont là un magnifique édifice qui contient une salle où 300 personnes peuvent danser à leur aise, avec un balcon et une scène pour les jeux de théâtre; des bureaux pour le comité exécutif; une taverne et des allées de quilles (toutes dans le sous-sol, où il fait bien frais l'été), etc.

Mais qu'on ne s'imagine pas que pour entrer en possession du Dom Polski nos concitoyens aient simplement amassé de l'argent et engagé un contracteur... quelconque. Ils l'ont construit de leurs propres mains, à travailler dans la glaise, la boue, et à la sueur de leurs fronts. Il y a des membres qui ont contribué quinze, vingt, et même vingt-quatre jours entiers de travail manuel, et sans un dollar de rétribution!

En argent comptant. Mais ces membres ont eu le bonheur par après de voir grossir autour d'eux une joyeuse et sympathique famille, se multiplier les activités récréatives et artistiques, et surtout ils ont assisté à l'organisation des leurs pour la conservation de leur langue et de leur caractère propre.

Quatre soirs par semaine, dix mois par année, un professeur attire donne des cours de deux heures en langue polonaise aux "enfants de l'association" et même aux

ganisation d'ensemble, qui donne-

rait aux combattants catholiques l'impression injustifiée de n'être plus isolés, mais d'appartenir à une armée puissante, disciplinée, capable de leur fournir un "matériel de propagande" très au point, équivalent, sinon supérieur, à celui qui fait la force des militants communistes?

Comment, en un mot, ne pas sentir la nécessité d'appuyer l'action des mouvements spécialisés par celui d'un mouvement général, obéissant, comme eux, aux directives du Secrétariat général de l'Action catholique? Ainsi serait assurée la convergence d'efforts trop souvent dispersés.

Il ne nous appartient pas de réaliser cette coordination si souhaitable, si nécessaire. Notre Fédération, qu'en des éléments des forces catholiques, soumise, comme tous les autres mouvements d'Action catholique, à l'autorité de la Hiérarchie, seule qualifiée pour créer entre eux des liaisons organiques réclamées par l'expérience.

Mais il nous appartient — c'est précisément notre raison d'être — de mettre sur pied dans la paroisse, dans le diocèse, et dans la nation, une organisation qui donne aux catholiques le sentiment qu'ils ne sont pas isolés, et qui leur fournisse "l'outillage et la documentation" nécessaires pour contrebalancer victorieusement les erreurs que, souvent de très bonne foi, les militants communistes diffusent dans la masse.

Je répete que la F.N.C. n'a ni inspiré, ni influencé une enquête, que nous n'avons connue que par la publication des résultats: la conclusion est bien nette. Si nous n'existions pas, il faudrait nous créer.

Puisse tous ceux qui liront ces lignes comprendre quel magnifique champ d'action s'offre à nous: cette masse instable, oscillant entre l'erreur et la vérité, mais composée d'âmes pour chacune desquelles le Verbe incarné a versé tout son sang; quelle tâche urgente nous réclame, car chaque lune qui passe met en danger des centaines de ces âmes; et quelle responsabilité nous incomberait si par apathie, paresse ou lâcheté, nous restions sourds à la voix du Seigneur, nous confiant cette masse don Il a grande pitié.

(1) Souligné dans le texte.

(France catholique du 15 juillet)

c'est l'assemblée des membres elle-même qui a demandé à son comité de fermer la porte à jamais aux disciples de Marx, de Lénine et de Staline. Et depuis ce temps, nos valeureux concitoyens du foyer souffrent tous les jours les ignobles attaques de leurs confrères de sang éloignés du bercail du Christ. La Chronique hebdomadaire, journal de langue polonaise imprimé à Toronto, et hérald des idées communistes, a déjà publié plusieurs articles vilipendieux accusant nos frères polonais d'être des fascistes!

Eh bien! nous protestons, nous aussi, contre cette vilénie, parce que nous sommes convaincus que les membres de l'Association du Dom Polski sont de vrais Canadiens, qui savent promouvoir un sain démocratisme et un authentique canadienisme. Nous les admirons parce qu'ils ont le courage de conserver leur langue, leur foi et leurs mœurs sans nuire pour cela le moins du monde à leur canadienisme, nous les admirons parce qu'ils font le bien!

Roland CHAUVIN

Regard jeté chez le voisin

par Georges Duhamel

Figaro du 20 juillet:

Pour se consoler de nos misères, qui certes ne sont pas modestes, l'observateur inattentif tâche d'imaginer les souffrances des nations voisines et, par exemple, celles de la Belgique dont la presse française nous entretient fréquemment et toujours avec sympathie.

Je viens de faire, en Belgique, un séjour assez bref et d'ailleurs traversé. Mais j'ai vu les campagnes et les villes, interrogé des personnes de conditions diverses, confirmé toutes mes amitiés. La Belgique ainsi entrevue, après cette longue épreuve, m'a semblé vraiment digne d'affection et de respect. Si l'on compare à une maladie le désordre apporté dans notre monde par l'effroyable génie hitlérien, il faut dire que la Belgique est en bonne voie de guérison. Si l'on considère la civilisation comme un équilibre, la Belgique me semble des maintenant en train de retrouver l'assiette et l'assurance.

Et d'abord, le temporel! Les Belges sont beaucoup mieux nourris que nous, ce qui, tous les physiologistes le diront, n'est pas sans exercer une influence sur le rendement de la machine. Les Belges disposent d'une ration plus forte que la nôtre et surtout mieux équilibrée. Le pain est blanc et abondant, les graisses libéralement réparties. Il faut voir une fruterie dans un quartier populaire de Bruxelles! Sont étalées là toutes les saveurs riches des vergers et des jardins, toutes ces richesses dont le passant parisien trouve, aux Halles centrales, le scandaleux spectacle et qu'il ne peut jamais — on se demande pourquoi — apercevoir sur la table de famille.

Nos voisins, les Belges, reçoivent plus de combustible que nous, plus de vêtements, plus de chaussures; leurs enfants ont meilleure mine que les nôtres. Le marché noir pourrait s'appeler marché libre, à Bruxelles comme en Russie. Car il faut venir en France, dans ce pays que l'on a dit la patrie de l'esprit de finesse, pour observer les effets désastreux du dirigisme économique et, notamment, du dirigisme alimentaire. — J'emploie à dessein ce mot bouffon qui convient bien à l'objet qu'il recouvre. — La Belgique dispose d'une colonie africaine, elle en tire assez de café pour donner à chaque citoyen belge cent cinquante grammes de grains par mois. C'est à croire que nous, Français, nous n'avons pas de colonies!

Mieux nourris, mieux vêtus, mieux chaussés, mieux chauffés, pourvus d'une monnaie plus puissante que la nôtre, les gens, là-bas, travaillent de meilleur cœur. On voit, dans les faubourgs de grandes villes, fumer déjà beaucoup de cheminées. L'homme de la rue est serviable et souriant; il répond, courtoisement, aux questions qu'on lui pose et le voyageur, surpris de cette déboullé, pense que la fameuse politesse française a trouvé refuge en Belgique.

Ce pays surpeuplé n'est pas, comme le nôtre, un pays agricole; mais il cultive très bien son sol et il en obtient du fruit. Les bestiaux sont nombreux et bien soignés. La Belgique, avant nous, aura son content de viande.

Les ruines sont sévères; elles ne semblent pas irrémédiables; de toutes parts, on s'emploie à déblayer et à reconstruire. La vie jaillit de partout, même des décombres. Gloire à la petite Belgique, puisqu'elle ne désespère ni de ses forces, ni de l'homme!

La vie morale et spirituelle du pays est à l'avant de la vie temporelle. Cette grande querelle politique, ce problème de la Couronne, dont on a fait tant de bruit, ici, dans nos feuilles, on ne m'en a guère parlé là-bas. Je n'ai pas eu le sentiment que ce débat pourrait troubler gravement la magnifique résurrection d'un peuple. Les controverses sociales sont traitées et réglées avec plus de bonhomie que chez nous et avec non moins d'efficacité. J'ai pu m'entretenir avec les ministres de l'Instruction publique et de la Santé. Ce sont des hommes sérieux, avisés, "pleins d'usage et de raison", comme dit notre docteur.

Tout cela ne signifie pas que les esprits s'évertuent dans une paix édenique, non, sans doute. Les dra-

A PRIX **Special** d'été

Choix de superbes manteaux

\$249

MOUTON de Perse (trottoir-queue) devant Tuxedo larges manches cloche

SEAL Français (lapin) avec poignets rapportés, en mouton noir ou gris

PATTE de Mouton de Mouton reluisant et moiré.

CHAT sauvage argenté, quelques-uns seulement.

P. A. Asselin et ses fils

1439, rue AMHERST, près Ste-Catherine — CH. 9644

mes de l'épuration troublent évi-

demment les consciences, là-bas

comme chez nous, sans toutefois

rendre l'atmosphère irrespirable et

malsaine. Cela tient non seulement

aux vertus humaines de ce peuple,

mais encore à ce qu'il n'a pas été,

comme la nation française, égaré,

divisé par une politique d'acceptation

et de défaite.

Un congrès de chirurgie se tenait

à Bruxelles, et j'en ai rencontré les

membres avec un grand plaisir.

Tout cela manifeste une belle volon-

té de reprise et d'essor. Quant aux

graves questions de la vie intellec-

tuelle, des échanges, de la lecture,

elles méritent d'être traitées à part

et j'y reviendrai.

J'ai complètement oublié, si je

l'ai jamais su, ce qu'est le sentiment

de l'envie, dans les rapports d'homme

à homme. Pendant ce voyage en

Belgique, je me suis aperçu que,

dans les rapports de nation à nation,

le sentiment de l'envie pouvait

être poindre encore.

Georges DUHAMEL,

de l'Académie française.

ANTIKOR-LAURENCE

Entrez

CORS VERRUES

DURILLONS FRANCO PAR LA POSTE

EFFICACE PHARMACIE LAURENCE 25

SANS DOULEUR

2001, rue St-Denis HA. 7907

Où l'on s'habille bien

Coupe spéciale à chacun

Facile solution

Aura "Vale Service" à votre disposition

ERNEST MEUNIER

MACCHAND-TAILLEUR

994, Rachel est - FR. 9343-9850

Parfum Tulipe

Noire

30 — 60 et plus

flacons et échantillons

CANADA

DRUG CO.

MONTREAL

Poudre TULIPE NOIRE

de CHENARD PARIS

Poudre fine, douce et parfumée, qui redonne à la peau son velouté naturel, 60 cents la boîte, avec échantillon de parfum Tulipe Noire.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Où acheter?

ICI

LA LIQUE DE L'ACHAT CHEZ NOUS

parce qu'ils font leur part

LA TERRE DE CHEZ NOUS

est un hebdomadaire agricole qui appartient aux cultivateurs et qui défend leurs intérêts professionnels et coopératifs

L'abonnement coûte un dollar par année et est payable à La Terre de Chez Nous

515, avenue Viger, Montréal

Bas Elastiques

Vous souffrez de varices, de troubles dans les genoux et les chevilles?

Venez consulter notre expert et la marche redeviendra un plaisir pour vous.

Sarrazin & Choquette

La plus importante pharmacie can.-française au Canada

921, rue Ste-Catherine est — PL. 9622

BEURRE-ŒUFS-PROVISIONS

LOUIGNANT

FRÈRES

Crémier Première 37¢

Crémier Deuxième 36¢

3475 rue ONTARIO EST

7825 rue MARRON

6312 rue ST-HUBERT

5195 rue ST-LAURENT

2034 av. MONT-ROYAL EST

1127 av. MONT-ROYAL EST

1374 rue ONTARIO EST

2309 rue ONTARIO EST

1384 rue STE-CATHERINE EST

4835 rue WELLINGTON

FERMES LE SOIR A 6 HRS, vendredi à 7 hrs — Prix sujets à changement.

TAILLEURS

JOLY

269 rue Ste-Catherine MONTREAL

... la marque de l'homme bien vêtu ...

CONSTIPATION

CE SOIR AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat demain matin

25c la boîte

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltee 1566 rue St-Denis, Montréal

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL

Nom

Adresse

(21)

Téléphone: HARBOR 6718

J.-E. PIETTE & FRERES

IMPORTATEURS

Thés, Cafés, Epices

4355, rue Drolet — MONTREAL

Achetez avec sécurité d'importateurs de confiance.



Rédactrice : Germaine BERNIER

In memoriam

Girard Massue

à sa mère
à sa femme

Notre ami est mort à Varennes, samedi, jour de la Sainte Vierge, vers trois heures, à 43 ans. C'est jeune pour partir et laisser ceux que l'on aime. Pourtant sa vie trop courte a été bien remplie et rayonnante.

Vice-président et membre du bureau de direction de la Coopérative Fédérée de Québec, fondateur et secrétaire-trésorier de la Coopérative de Varennes, il s'intéressait à tous : problèmes intellectuels et politiques, questions sociales, livres, musique, à tout ce qui est intelligent et beau.

Il a été au service des autres au-delà de ses forces, désirant ardemment une santé plus solide, pour faire plus, pour servir pleinement. Combien de fois il se refusait le plaisir et une fin de semaine reposante chez des amis, et il avait le culte de l'amitié, ses amis lui étant infiniment précieux, pour retourner chez lui. Tous "ses gens", de Varennes et des environs s'étaient habitués à le consulter, à demander conseil, et cela, très souvent le dimanche, après la grand-messe, à laquelle allait Girard pour donner le bon exemple — on le trouvait à son poste, dans son bureau où il était retenu parfois jusqu'à 2 heures. Son dîner attendait, car on avait besoin de lui.

Avant beaucoup voyagé, avec une rare intelligence, élevé en grande partie en Europe, il en avait rapporté une culture générale très variée, une parfaite maîtrise de l'italien. Sa mémoire étonnante faisait notre joie et l'admiration de beaucoup de nos amis des vieux pays. Il récitait des vers grecs, latins, italiens, français, anglais et émaillait souvent ses ravissantes lettres de citations appropriées.

Il ne venait pas un homme intéressant à Montréal sans qu'on ne veuille lui présenter Girard, pas un livre digne d'être lu, qui ne lui soit prêt, on se disait à propos de tout : qu'en pense Girard?

Il reste pour tous ceux qui l'ont aimé, et l'on ne pouvait le connaître sans l'aimer, le gentilhomme accompli, avec des manières parfaites, une exquise courtoisie, une intelligence très grande, tout cela enveloppé de la simplicité et de la modestie des grandes âmes. Et toutes ces choses donnent tant de prix à la vie.

Être d'élite, très spirituel, on ne pouvait le rencontrer sans se souvenir toujours de lui, et à présent qu'il est parti, ses amis le regretteront toujours.

A ses funérailles, une foule très nombreuse, attristée, recueillie, lui rendait un dernier hommage. Beaucoup se disaient tout bas : que ferons-nous sans lui? qui nous aidera maintenant?

Que c'est beau, une vie donnée aux autres! Dieu semble souvent rappeler à lui les belles âmes. Celles qui sont utiles sur la terre. Est-ce qu'elles ont mérité, trop tôt pour nous, la récompense éternelle, dans le Paradis de Paix et de Lumière promis aux âmes de bonne volonté? Son âme "avait atteint sa maturité".

Ceux que nous aimons restent avec nous et ils nous aident plus encore là-haut, qu'ici-bas, avec la protection toute-puissante de Notre Seigneur et de la Sainte Vierge.

Nos chers disparus laissent derrière eux un vide que rien ne peut combler, et une grande tristesse. Pourtant notre âme se réjouit de les savoir en Paradis, où il n'y a plus de souffrances, plus d'épreuves, plus d'ingratitude, mais la joie sans fin, dans la contemplation de Dieu.

Madeleine THIBAUDEAU

Montréal envahi par l'ambrosie

La magnifique campagne des Jeunes Naturalistes

Surtout qu'on ne lise pas "ambrosie" au lieu d'"ambrosie", si les deux noms se ressemblent, une différence noire sépare les deux choses; les Montréalais ne se plaindraient pas d'être noyés dans l'ambrosie (surtout dans une période de restrictions), dont les anciens disaient qu'elle était neuf fois plus douce que le miel, mais ils ont à se plaindre, par exemple, d'être envahis par l'ambrosie, ambrosia artemisiifolia qui est le nom d'une vulgaire plante nuisible appelée petite herbe à poux. Pourquoi herbe à poux? Je ne saurais le dire puisque cette malaisance donne à tant de malheureux ce que l'on appelle la fièvre ou le rhume des foies, faux rhume sans doute mais qui n'est pas loin d'être classé parmi les calamités par ceux qui en souffrent.

Les gens qui n'ont jamais souffert de la fièvre des foies ou plutôt d'ambrosie et qui n'ont jamais vu de ces cas chez leurs proches sont portés à sourire quand on leur explique leur impuissance à se défendre efficacement du pollen envahisseur des meunesses et des yeux.

Mais c'est un fait certain que le nombre des cas de fièvre des foies augmente chaque année et quand on pense que même de jeunes enfants en sont atteints, il n'y a pas de quoi badiner.

Ce n'est pas la première fois que nous rappelons ici même que Montréal est l'endroit le plus abondamment pourvu de mauvaises herbes de toute la province. De savantes expériences, entreprises sous la direction du botaniste Elzéar Campagna, professeur à l'École supérieure d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière et attaché au Service de la protection des plantes du ministère de l'Agriculture à Québec, ont démontré que des quantités de grains de pollen atteignent des sommets de 2,640 par verge cube d'air au cœur même de notre ville. Toujours d'après les mêmes expériences, on a constaté que la région où se trouve à peu près la plus forte concentration de mauvaises herbes, soit Sainte-Anne de la Pocatière, ne comptait que 117 grains de pollen par verge cube d'air, donc 22 fois moins qu'à Montréal!

L'herbe à poux croît à l'aise dans tous les terrains incultes et ensoleillés et l'on dirait que plus le terrain est mauvais, même recouvert de cendres, plus elle est abondante. Elle pousse même tout le long des rues de la métropole, là où aucun gazon n'est entretenu.

Montréal possède pourtant un beau règlement, le 1622, concernant les plantes nuisibles. Après avoir défini le mot "nuisance" par rapport aux plantes, ce règlement, dans son article 3, stipule : Lorsqu'il existe une nuisance de cette nature, tout contribuable, constable ou officier du service de santé qui la constate, ainsi que toute personne lésée, peut faire une plainte à cet effet au service de santé. L'article 4 se lit comme suit : Sur réception d'une telle plainte, le service de santé doit, par un de ses officiers, faire la visite des lieux et procéder à une enquête et, si nécessaire, donner un avis écrit au propriétaire de l'immeuble, lui enjoignant, dans un délai déterminé, d'extirper et de détruire les mauvaises herbes.

Cependant, dans le cas où les travaux nécessaires à cette fin entraînent une dépense de moins de vingt-cinq dollars, l'avis ci-dessus mentionné peut être donné indifféremment au propriétaire, au locataire ou à l'occupant de l'immeuble concerné.

Quant au mot "nuisance", il vaut la peine de relire sa définition : Tout acte ou omission qui peut mettre

en danger la vie, la sécurité, la santé, la propriété ou le confort du public ou d'un individu ou de plusieurs individus, ou par lequel le public ou un individu ou plusieurs individus sont gênés dans l'exercice ou la jouissance d'un droit commun à tous les sujets de Sa Majesté.

Avec un si beau règlement, si compréhensif et si protecteur, comment se fait-il que notre ville est de plus en plus envahie par l'herbe à poux et que se multiplient naturellement les cas de fièvre des foies? C'est le secret des dieux, de la pollinisation ou... de l'ignorance. On ne connaît pas, donc on ne peut pas reconnaître la terrible ambrosie, alors on la laisse croître à son gré. Facilement, la majorité de nos gens feraient comme cet étalagiste qui, dans une montre de pharmacie, s'il vous plaît, voulant sans doute compléter par un bouquet, c'est le cas de le dire, un bel étalage de médicaments contre la fièvre des foies ou d'ambrosie, a mis dans le coin de la vitrine une belle botte de foie!

Depuis assez longtemps déjà, on parlait, à Montréal, de faire comme en Gaspésie, d'exterminer l'ambrosie de l'herbe à poux! Mais les projets restaient dans l'air, comme le pollen...

Cette année, le chef du secrétariat de la Société canadienne d'Histoire naturelle, Marcelle Gauthier, qui est en même temps la fondatrice de l'Eveil, a trouvé que la période des phrases ou de la phraseologie, comme on voudra, avait assez duré et que le temps de l'action était arrivé. En conséquence, elle a d'abord mobilisé les membres de la Commission des Cercles des Jeunes Naturalistes qui se sont mis avec un entraînement remarquable à la destruction de la plante à peste.

Souignons ici la belle et féconde collaboration des maîtres, des maîtresses, tant loiques que religieux qui ont organisé avec leurs élèves des randonnées à travers la ville pour faire la chasse à l'herbe à poux.

Les enfants des terrains de jeux, sous la direction de leurs moniteurs sont aussi entrés dans la campagne, mettant leur travail et leurs efforts au profit de la communauté des Montréalais.

Dès les premiers jours, les enfants du terrain des Saints-Martyrs-Canadiens, à Ahuntsic, récoltèrent environ 2,000 livres d'herbe à poux! Ahuntsic, si cher au cœur de ses résidents qui savent ce que sont les charmes à l'occasion, n'en renferme pas moins dans son sein (comme tous les autres quartiers de Montréal d'ailleurs) une quantité effrayante d'herbe à poux. Après cela, fiez-vous à la propagande...

Le long de la rue de La Salle seulement, à Maisonneuve, une vingtaine d'élèves, en trois heures et demi de travail, ont récolté 345 livres d'herbe à poux. Et c'est ainsi à peu près partout sur l'île métropolitaine. Personne ne peut nier que Montréal soit envahi par l'ambrosie.

A certains terrains de jeu, on met l'herbe arrachée en tas et l'on fait des feux de joie. A quand le jour où l'on verra les dernières fleurs du dernier feu de la dernière botte d'herbe à poux? Parce que cette tâche gigantesque de vouloir débarrasser l'île montréalaise de l'occupation ennemie, ne peut se faire en une seule année. Souhaitons que la protagoniste du mouvement, Mlle Gauthier, et ses équipes volontaires d'ouvrières et d'ouvriers, ne perdent pas patience ni courage et leur mémoire restera en bénédiction parmi la foule de malheureux qui seront enfin, il faut l'espérer, débarrassés de la détestable fièvre des foies.

Germaine BERNIER

25-VIII-45

La nouvelle Charte de l'Espagne

Les Cortes espagnoles — l'Assemblée des députés — viennent d'approuver une nouvelle charte nationale. Elle accorde d'abord une protection officielle à la religion catholique, reconnue religion d'Etat, mais tout homme a droit à ses croyances religieuses et à leur exercice au moins privé. Droit aussi à la liberté de parole, de réunion, d'association, à l'éducation et à l'instruction des enfants, à la protection contre toute recherche ou arrestation illégales.

Le droit de propriété est considéré comme une des bases de la nation et l'Etat s'engage à aider tout citoyen à acquiescer une certaine aisance, à posséder un foyer et des instruments de travail. La famille jouit d'une considération particulière. La société s'appuie sur elle. Il lui incombe donc de la favoriser et de la protéger. Aucune loi ne pourra lui être défavorable. Le mariage est indissoluble. Les familles nombreuses seront l'objet d'attentions spéciales.

Le travailleur a droit au travail, lequel n'est pas une marchandise mais un acte humain qui doit être traité comme tel, en rapport avec la dignité de l'homme. Droit aussi à la sécurité sociale. Et l'Etat verra à ce que les assurances protègent l'ouvrier en cas de vieillesse, maladie, chômage, etc. (La Semaine Religieuse de Montréal).

Décès d'un vieux loup de mer

Un marin qui était bien connu à Montréal, le capitaine D. S. McQueen, vient de mourir en Écosse à l'âge de 72 ans. Il avait été à l'emploi du Pacifique Canadien pendant 31 ans et avait servi sur plusieurs bateaux de cette compagnie, tout particulièrement le *Duchess of Athol*, dont il fut commandant de 1929 à 1934. Il était venu au C.P.R. en 1903, comme troisième officier à bord du *Carthagénien*. En 1919, il fut premier officier sur l'*Empress of Australia*, un bateau qui avait appartenu aux Allemands sous le nom de *Tirpitz*, avant la première grande guerre, et qui connut plus tard une grande

Les institutrices ont gain de cause

Le comité d'arbitrage à qui l'on avait confié le soin de régler le différend entre la forte majorité des Commissions scolaires du district no 15 et l'A.C.I.R. Incorporé du même district vient de se prononcer. Il accorde le salaire suivant: \$600 aux débutantes avec augmentation annuelle de \$50 jusqu'à un maximum de \$900. Tous les autres articles de la convention collective ont été accordés.

Le comité d'arbitrage composé du juge Guérin, président, de Me André Montpetit, c.r., du juge Aristide Brossard, en se prononçant a tenu compte que pour être une institutrice diplômée il faut un minimum de onze ans d'études, que le travail intellectuel requiert de hautes qualités morales, qu'une institutrice qui enseigne en même temps à plusieurs classes a un travail plus compliqué et plus difficile à préparer.

Le projet de contrat de travail ainsi que la préférence syndicale ont été accordés mais la rétroactivité des salaires pour l'année 1944-45 fut refusée.

Ce jugement a été unanime.

PETIT CARNET

M. Albert Boulanger, de Rivière-du-Loup, annonce le mariage de sa fille Andrée, avec M. René Beland, géologue, fils du notaire J.-B. Beland, et de Mme Beland, de Cabano. La bénédiction nuptiale leur sera donnée dans l'intimité, le 26 septembre, en l'église Saint-Patrice de Rivière-du-Loup. Pas de faire-part.

Profession religieuse à Saint-Hyacinthe

St-Hyacinthe, 25 (D.N.C.) — Une imposante cérémonie de profession religieuse s'est déroulée ces jours derniers à la maison-mère des RR. SS. de St-Joseph de St-Hyacinthe, présidée par Mgr J.-B. Nadeau, curé de St-Pierre de Sorel, assisté de M. J.-B. Nadeau, principal de l'École normale St-Joseph, et du R. P. Rosaire St-Laurent, A.A., du Collège de l'Assomption de Worcester, Mass., frère de l'une des professes.

Le sermon de circonstance fut prononcé par le P. St-Laurent. Ont prononcé leurs vœux perpétuels les RR. SS. Louise du Rosaire, Marie-Georgette St-Laurent, de St-Simon; Ste-Olivine, Rolande Gendron, de Rougemont; St-Gérard, de la Croix, Simone Pépin, d'Yamaska; St-Donat, Albina Tétraut, de la Providence; Marie-Anne de Jésus, Géraldine Bilodeau, de St-Hyacinthe; Saint-Joseph-Calzants, Laurencia Nadeau, de Notre-Dame de Stanbridge; André de St-Joseph, Léonida Geoffron, de St-Marc; Rita de Jésus, Rita Cournoyer, de St-Marcel; Ste-Laure, Gécile Morier, de St-Jean-Baptiste; St-Stanislas, Rita Pion, de Roxton Pond.

Ont prononcé leurs vœux temporaires les RR. SS. Marie des Apôtres, Rose Cournoyer, de Lorette, Man.; Marie St-Alexandre, Elodie Rupert, de Lorette, Man.; St-Dominique, Madeleine Matte, de St-Dominique; du St-Rosaire, Christiane Blanchard, d'Ely; Armand-Marie, Rose-Hélène St-Onge, de Wickham; Marie-Zéphirin, Marie-Anne Poirier, de St-Pierre de Sorel; St-Alexis, Denise Sylvestre, de St-Joseph d'Yamaska; Jeanne du St-Sacrement, Jeanne Simard, de West Shefford; St-Gabriel de la Vierge,

popularité sur la route nord de l'Atlantique. Le capitaine McQueen jarse dans le deuil sa femme et deux fils dont Daniel Sincière qui, depuis 1939, fait aussi partie du personnel de la flotte du Pacifique Canadien.

LES INTERVIEWS DE PIERROT LAGOUTTE



Pourquoi son enquête auprès des spécialistes de la question, Pierrot Lagoutte, champion de l'économie de l'eau, passait ces jours-ci au Jardin botanique où il posait au conservateur du jardin, M. Henry Teuscher, les questions suivantes:

— M. Teuscher, que pensez-vous des gens qui arrosent leur gazon en plein soleil?
— Je pense qu'ils perdent leur temps, en plus de gaspiller leur eau.
— Quelle est la meilleure façon de procéder?
— C'est d'attendre après le coucher du soleil et alors disons une fois par semaine, de faire un bon arrosage, de façon à ce que l'eau pénètre bien dans la terre. Cela vaut mieux que d'arroser tous les jours au soleil, alors que l'eau s'évapore à mesure.
— Donc vous croyez que pour les pelouses on peut se servir de toute l'eau qu'il faut sans en gaspiller?
— Je le crois. Et je suis tout à fait de votre avis quand vous dites: Ne jetez pas votre eau à l'égout!
— Je vous remercie, M. Teuscher.

Faits et glanes

Les fauves familiers

Les anciens portèrent très loin l'art d'adoucir le naturel des bêtes les plus sauvages. Même les particuliers possédaient des animaux féroces apprivoisés. Selon Sénèque, les ours, les lions, les tigres même, un collier au cou, la crinière dorée, c'est-à-dire tout imprégnée de poudre d'or, allant, venant en liberté dans les maisons, se laissaient manier sans colère, même la queue, et recherchaient les caresses de leur maître.

Cette dangereuse fantaisie devint assez commune pour donner lieu à des règlements de police. Un édit défendait à Rome d'avoir un chien, un verrat, un sanglier, un panthère, un ours, un loup ou un lion sans attache et dans un lieu où l'on passe habituellement.

Cette coutume venait sans doute de l'Asie, où les Indiens, dès longtemps, s'employaient à la chasse des lions. On nourrissait au temple d'Anatilis, en Perse, des lions assez apprivoisés pour venir caresser les personnes qui y entraient. Des médailles en grand nombre représentent des divinités ou des souverains tirés sur des chars par des éléphants.

Dans la pompe dionysiaque du roi grec d'Égypte Ptolémée Philopelme, figurèrent vingt-quatre chars traînés par des éléphants, soixante par des bœufs accouplés, douze par des lions, etc. La plupart des empereurs de Rome finirent

ces extravagances. Déjà, aux derniers siècles de la République romaine, pour amuser le peuple-roi, on avait fait paraître au cirque et combattre par centaines lions, tigres, panthères, éléphants, girafes, autruches et les animaux les plus rares.

Après la soie artificielle, la laine artificielle

La France, dont le troupeau ovien a beaucoup diminué, achète à l'étranger, en moyenne, depuis plusieurs années, pour plus d'un milliard de francs de laine.

En Italie, la production de laine est encore moindre et le besoin de ce textile plus pressant. C'est pourquoi on a cherché, dans ce pays plus qu'ailleurs, à produire une fibre artificielle douée des mêmes qualités que la fibre animale. On y est parvenu, il y a quelques années.

Le nouveau textile s'appelle le lanital. On l'obtient en traitant la caséine du lait.

La laine et la caséine ont en effet une composition très voisine. Un traitement de la caséine permet d'en obtenir des fibres extraordinaires semblables à celles de la laine, blanches, d'aspect soyeux, souples et moelleuses au toucher, un peu plus longues et aussi fines, ayant toutes les qualités de la laine, que l'on file et que l'on teint de la même manière.

Comparé à la laine, le "lanital" présente en outre l'avantage de ne pas exiger les coûteuses opérations de nettoyage que doit subir la fibre animale. Son coût de production est très inférieur à celui de la laine (40% environ du prix de la laine brute).

Fourrure de haut style ! POURQUOI ?

Pourquoi négliger d'acheter immédiatement votre manteau de fourrure?

Pourquoi ne pas bénéficier du grand choix du moment?

Pourquoi vous exposer à ne pas avoir votre manteau en temps aux premiers froids?...

De grâce, aidez-nous à vous satisfaire en tout point!...

Faites vos achats de fourrure immédiatement!...



Pour un achat immédiat!

SEAL FRANÇAIS (lapin) .. \$145 à 275

LAPIN BRUN..... \$155 à 195

CHAT SAUVAGE..... \$175 à 395

MOUTON DE PERSE..... \$255 à 795

RAT MUSQUE..... \$275 à 395

SEAL HUDSON (rat musqué) \$375 à 550

Le plus grand choix en ville de manteaux de luxe tel que : vison, castor, écureuil, vrai seal, etc.

CH.

3181*



1473

RUE

AMHERST

BISCUITS GÂTEAUX TARTES



235 ouest, avenue Laurier - CR. 2167 - Montréal

La fête du Travail aux Trois-Rivières

Trois-Rivières, 25 — Une grande parade nocturne rappelant la fête de nuit du Tricentenaire tréfluvien ouvrira la série des célébrations de la Fête du Travail qui durera trois jours et auxquelles se joindront les réjouissances de la Victoire.

Les Compagnons de saint Laurent de Montréal présenteront pour la première fois aux Trois-Rivières le jeu scénique "Le Monde du Travail", réclamant la participation de plusieurs centaines d'acteurs et de figurants et même la collaboration des milliers de spectateurs. Ce jeu sera donné à l'Estrade des Courses le soir même de la Fête du Travail, 3 septembre, sous les auspices des Syndicats Ouvriers Nationaux Catholiques. La "première" du Monde du Travail fut jouée à Paris en 1937 lors d'un grand Congrès ouvrier et remporta un succès phénoménal.

La parade nocturne a pour thème "La Glorification du Travail", travail de nos armées, travail de nos civils, qui avec l'aide d'Est-Hout nous a valu la Paix.

La colonne des participants, fanfares, corps militaires et paramilitaires, associations, ainsi que les chars allégoriques s'ébranleront à 9h. p.m. et présenteront un aspect féerique à la lumière des lanternes, torches, magnésiums de couleurs, etc.

Le congrès des marchands détaillants

Le congrès des marchands détaillants qui a lieu cette année sur le Saint-Laurent, du 23 au 27 septembre, sera l'un des plus importants dans toute l'histoire de cette association. Les membres de l'association seront appelés à prendre immédiatement attitude sur les graves problèmes qui imposent l'après-guerre. Parmi les sujets à l'étude, il y a évidemment celui du contrôle de la vente à terme, des pratiques de commerce loyales, du rationnement et des approvisionnements.

Interrogé sur la question des heures de vente de l'essence, cet officier a déclaré que l'association entend conduire une campagne justifiée et qu'elle jouit, dans son travail, de la confiance et de la coopération absolue des cinq cents vendeurs d'essence de la région métropolitaine.

Le Syndicat national des peintres

Le Syndicat national des peintres tiendra son assemblée régulière lundi soir, le 27, à son local habituel, 1231 est, Demontigny, sous la présidence de M. J. René Lapointe. Lors de cette réunion, le président procédera à l'initiation d'environ 50 nouveaux membres.

M. Joseph Arcand, l'agent d'affaires aura d'importantes nouvelles à transmettre aux membres.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

PROFESSEUR CLEMENT

COURS PRIVES JOUR ET SOIR

Analys, français, mathématiques, dactylographie, diction française, comptabilité, service civil, etc.

Cours de la 1ère à la 12e année.

3595 PAPINEAU, AM. 4454

Institut Sténographique de France

Établi en 1910

Mlle Irène Joly, directrice

2.000 sténographes officiels.

Enseignement individuel.

Succès assuré. Diplôme. Position.

Conditions raisonnables.

3939, rue St-Denis HARBOR 0502

DICTION

Marie-Thérèse Renaud

Diplômée de la Société du Bon Parler Français en Élocution Française et en Phonétique.

Ouverture des Cours 1er OCTOBRE, 1945

Inscription jusqu'au 1er octobre

752 EST, RUE RACHEL

MONTREAL — FA. 1500

PENSIONNAT à LONGUEUIL

Tél. 2420

Frères des Ecoles Chrétiennes

Cours commercial et scientifique

Prospectus sur demande.

Entrée des pensionnaires

MARDI, 4 septembre

C.N.D.

RENTREE:

Le MERCREDI, 12 septembre

Ouverture des classes, 13 septembre

Aux institutions suivantes:

INSTITUT PEDAGOGIQUE

Collège Marguerite Bourgeoys

Ecole NORMALE DE MUSIQUE

Ecole Supérieure des Arts et Métiers

Pour renseignements s'adresser à la directrice

INSTITUT PEDAGOGIQUE

4873, Avenue Westmount

WESTMOUNT

EL. 3670 ou EL. 4644

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

Mont Jésus-Marie

sous la direction des Soeurs des SS. Noms de Jésus et Marie

Rentrée des pensionnaires, le mardi 4 septembre

Rentrée des externes, le mercredi 5 septembre à 9 h. a.m.

1360 BOUL. MONT-ROYAL, OUTREMONT CA. 5781

COLLEGE MARIE DE FRANCE

Cours classique pour jeunes filles — Classes préparatoires — Jardin d'enfants. Programmes selon les méthodes de l'enseignement catholique en France. Professeurs français. Etude surveillée. Demi-pension. Directrice:

Madame Louise BROUILLETTE

4911 Côte-des-Neiges Exdale 2366

RENTREE: VENDREDI LE 7 SEPTEMBRE.

VILLA SAINT-JOSEPH

4122 avenue DELORMIER Tél. AM. 2944

Cours complet d'études primaires FRANÇAIS et ANGLAIS

SPECIALITE: classe enfantine — préparation à la première communion.

RENTREE LE 4 SEPTEMBRE

ST. JEROME'S COLLEGE

KITCHENER, ONTARIO

CLASSES PREPARATOIRES COURS COMMERCIAL

Enseignement spécial dans la langue anglaise.

PRIX RAISONNABLES.

EXAMEN DE LA VUE

Avant la rentrée des classes

consultez un

OPTOMETRISTE

Ecole Ménagère Provinciale

Directrice: Madame Rose LACROIX

Cours d'art culinaire, de coupe et couture, modes, (chapeaux). Travaux de fantaisie à l'aiguille.

Ouverture des cours, lundi le 1er octobre — Inscription à partir du 4 sept.

tous les jours du lundi au vendredi — Prospectus sur demande.

461, rue Sherbrooke est (angle Berri) HARBOR 4980

ACHETONS, VENDONS, ECHANGIONS

LIVRES DE CLASSE

(Cours classiques et supérieurs)

LE MEILLEUR ENDROIT EN VILLE, SINON L'UNIQUE.

POUR VOUS PROCURER VOS MANUELS

TRANQUILLE & BOUCHER

4663 rue ST-DENIS — MONTREAL HARBOR: 1770

10% DE RABAI SUR TOUT ACHAT DE \$10.00 ET PLUS.

La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal

Année scolaire 1945-46

L'ouverture des classes aura lieu le mardi, 4 septembre 1945, à neuf heures de l'avant-midi.

Le Secrétaire,

Marc JARRY

Académie St-Léon de Westmount

360, avenue Clarke, Westmount

Par permission spéciale du Conseil de l'Instruction Publique, la seule école de la province ayant un cours de Lettres-Sciences, similaire au High School Anglais et conduisant à l'immatriculation.

Il y a place encore seulement pour quelques élèves ayant terminé leur septième année et obtenu leur diplôme primaire élémentaire.

Pour information et inscription s'adresser au

Révérend Frère Directeur, Fitzroy 2843

ENTREE DES CLASSES: LUNDI 10 SEPTEMBRE

CONSERVATOIRE LASSALLE

Ecole supérieure d'élocution française et d'art dramatique,

annexée à l'Université de Montréal

G. LANDREAU, directeur

SECTION DE DICTION — Cours pour obtention du diplôme universitaire et du brevet d'enseignement.

CLASSE DES ENFANTS — (8 à 15 ans) Première et deuxième année: \$1.00 d'inscription et \$1.00 par mois.

CLASSE DES ADULTES — Cours élémentaire: \$10.00 d'inscription, cours GRATUIT toute l'année.

Deux cours par semaine dans toutes les classes

Pas d'examen d'admission en première année

OUVERTURE DES COURS: MERCREDI 5 SEPTEMBRE

à 8 hrs p.m., à l'école Jeanne Mance, 325 Demontigny (près St-Denis)

SECTION D'ART DRAMATIQUE — Cours normal et cours supérieur

Dernière date d'inscription: 15 septembre — Début des cours: 1er octobre

RENSEIGNEMENTS: Geo. LANDREAU, 5603 Canterbury. — Tél. AT. 1406

PROSPECTUS SUR DEMANDE

Collèges

Cours du

Jour et du soir

O'Sullivan

Préparation à toutes les positions de bureaux

ANGLAIS — COMPTABILITE

STENOGRAPHIE BILINGUE

DACTYLOGRAPHIE

E. J. O'Sullivan, M.A.

Fondateur

J.R. Rousseau, F.R.S.A.

1013 est, rue St-Catherine (près Amherst)

Harbour 7634

Spécialistes dans l'enseignement commercial depuis 40 ans.

J. D. Woodcock

1239 rue Guy, angle St-Catherine

Fitzroy 9679

Spécialistes dans l'enseignement commercial depuis 40 ans.

LE MONT-SAINT-LOUIS

Fondé en 1888

dirigé par les Frères des Ecoles chrétiennes.

Enseignement secondaire scientifique. Ecole Moyenne de Commerce. Cours commercial élémentaire. Cours préparatoire.

(Service d'orientation scolaire par spécialistes).

PENSIONNAT et EXTERNAT

Les pensionnaires entrent le 4 septembre; les externes le 5.

PROSPECTUS SUR DEMANDE

244 est, rue Sherbrooke, Montréal. MA. 8138

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

COURS PRIVES

Prof. J.-L. ARBIQUE, B. A.

CLASSIQUE: Français, grec, latin, anglais, Philosophie et sciences, etc. COMMERCIAL: Français, anglais, mathématiques, dactylographie, sténographie, comptabilité, etc. Préparation spéciale des examens collégiaux.

JOUR et SOIR

ENTREE LE 6 SEPTEMBRE

PL. 4944 9 h. à 12 h.; 2 h. à 5 h. — CH. 6026 le soir

COURS COMMERCIAL

Sténographie — Dactylographie — Comptabilité, etc.

FERNAND GIRARD, directeur

3607 St-Denis Jour et soir HA. 7970

BUSINESS SCHOOL

COURS LE JOUR ET LE SOIR

"Cours de secrétaire" — Sténographie — Dactylographie — Comptabilité — Machines à calculer — Travail de bureau — Conversation anglaise, etc.

Instruction solide et pratique — attention particulière aux élèves arriérés dans leurs études — Français — Arithmétique — Classes séparées aux deux sexes — Préparation aux examens pour le Service Civil — Sténographie Judiciaire.

POSITIONS ACCORDEES — PRIX MODERES.

1846 est, Mont-Royal, angle Papineau

ECOLE ORIENTATION

Universelle d' 3987 ST-HUBERT AM. 3889

Principal: G.-H. Cinq-Mars, I.C., chef de la section des sciences à l'Ecole Technique de Montréal. Directeur: Pierre Cinq-Mars, professeur de mathématiques, et mécanique.

● ORIENTATION DE L'ELEVE suivant ses goûts et ses aptitudes.

● PREPARATION à POLYTECHNIQUE,

● Ecole Technique, Hautes Etudes Commerciales... et à toutes les écoles industrielles.

● SCIENCES INDUSTRIELLES:

Mathématiques — Physique — Chimie — Electricité — Radio.

Dessin MECANIQUE — TIME AND MOTION STUDY.

COURS PRIVE (JOUR et SOIR)

Prof. Albert Leguerrier B.A. Licencié ès-Lettres

● Cours classique, en 7 années, des éléments latins à la philosophie; en 4 années pour élèves âgés.

● Préparation au baccalauréat, à la Faculté des Sciences, etc.

● Bibliothèque à la disposition des élèves.

● Attention spéciale à l'anglais et aux mathématiques.

354 Ste-Catherine est, 7e étage, ch. 76 — AM. 7236

UNDERWOOD

ANGLAIS: cours élémentaire — cours supérieur — cours spécial de conversation anglaise.

SECRETARIAT: sténographie, dactylographie, correspondance, routine de bureau, tenue des livres, etc.

SCIENCES COMPTABLES: arithmétique commerciale, comptabilité, droit commercial, vérification, comptabilité du coût de revient, économie politique, Préparation aux examens des associations et instituts comptables.

ANN UNDERWOOD, B.A.

A. LAVIGNEUR, L.A., sténographe officiel bilingue.

Meilleurs résultats aux examens officiels.

LA. 8963 3954 RUE ST-DENIS



DESSIN

● Architecture-construction

● Mécanique-industriel

COURS — JOUR — SOIR

CORRESPONDANCE

Demandez notre prospectus.

INSTITUT DE DESSIN MECANIQUE DE MONTREAL ENR.

1625 ouest, Ste-Catherine (près Guy) Fitzroy 7648

MARIANOPOLIS COLLEGE

Maison d'éducation pour jeunes filles

Sous la direction des Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame.

Cours réguliers d'arts et de sciences conduisant aux diplômes de

BACHELIERES EN ARTS ET DE BACHELIERES EN SCIENCES

Enseignement approuvé par les principales Universités du Canada et des Etats-Unis.

Pensionnaires et externes. Site central.

Pour renseignements complets, s'adresser à la Doyenne.

3547 RUE PELL MONTREAL

L'avenir appartient à ceux qui le préparent

Pas l'acquisition de connaissances générales et le maitrise d'un métier. Le jeune homme peut se préparer un avenir brillant dans les carrières industrielles, en suivant les cours de jour théoriques et pratiques des

SECRETARIAT de la PROVINCE

Ouverture des cours:

Ecoles d'Arts et Métiers

et des Centres d'initiation artisanale

répandus dans plus de 40 villes industrielles du Québec.

Pour renseignements, s'adresser au

BUREAU D'ADMISSION

35 ouest, rue Notre-Dame

Belair 2838 Montréal

Matières enseignées: Menuiserie, mécanique, ferblanterie, plomberie, soudure oxyacétylénique et électrique, modélisme, électricité, radio, radio-marine, horlogerie, coupe et confection du vêtement, peinture en bâtiment et lettrage commercial, mathématiques, physique, chimie, dessin industriel, lecture de plans, anglais, etc.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

COLLEGE JESUS-MARIE

Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

RENTREE: le mardi 11 septembre

OUVERTURE DES COURS: le mercredi 12 septembre.

828, chemin Ste-Catherine (Outremont) Tél. AT. 1473

L'ECOLE PRE-UNIVERSITAIRE

CLASSIQUE — SCIENTIFIQUE — COMMERCIAL

COLLECTIF ou PRIVE

JOUR et SOIR

FERNAND GIRARD, I.C. 3607 ST-DENIS

Directeur HA. 7970

COURS PRIVES

Préparation au cours classique

Spécialités: Français et Latin

J. Delisle B. A., L. Ph.

1102 est, rue Laurier — Montréal

Séminaire de Sainte-Thérèse

Collège classique dirigé par des prêtres du clergé diocésain. Situé à 15 milles de Montréal, sur la route nationale des Laurentides. Service d'autobus à toutes les heures.

10

A TRAVERS LES LIVRES ET LES REVUES

Questions d'esthétique et de morale

L'artiste et le culte de la réalité

Après l'école classique qui construisait son atelier au centre de l'âme humaine, on eut le romantisme qui s'éprit de pittoresque et de sentiments exaltés. Une nouvelle réaction se produisit; et l'on prêcha le culte de la réalité moyenne, des gens moyens, mus par des intérêts et des passions, ni intellectuelles — comme le voulait le classicisme — ni excessifs et transcendents — comme le voulaient les romantiques — mais moyens, tels qu'on les observe chez l'homme, la femme, de la bourgeoisie et de la rue. Dans le sens de cette réaction réaliste, mais en choisissant pour matière d'art ce qui dans l'homme était le moins humain, on eut, bientôt, le naturalisme avec son goût du bas, du vil, de la bête livrée à ses instincts les plus pervers.

On avait atteint les bas-fonds. Les odeurs nauséabondes qui y traînaient finirent par donner la nausée; et l'artiste, l'écrivain, voulut explorer une couche moins opaque, moins empuantiée de l'âme. Ce fut le symbolisme, ou le culte d'une réalité plus ou moins noble, mais considérée à travers le miroir des sons, des couleurs, des formes; d'une réalité transposée — parfois même vidée de son contenu — dans le symbole. En France, avec le renouveau religieux des soixante dernières années, on eut, suivant les tendances, des symbolistes mystiques, ou des réalistes mystiques. Ceux-ci introduisirent le ferment de la foi dans une réalité lourde de vapeurs charnelles; ceux-là faisaient chanter leur foi — la plus souvent reconquise — dans l'orchestration sonore des symboles: les mystères dont leur langue s'était enveloppée devaient traduire, selon eux, avec plus de justesse suggestive, les mystères de leurs croyances.

Il me semble que c'est dans la courbe de ces lignes que la littérature a évolué depuis son âge d'or. Assurément, tous les écrivains, individuellement, ne se crurent pas forcés à marcher au pas de leurs contemporains; mais telle est la courbe du sentier foulé par l'ensemble des gens de lettres.

Nous aurions donc de nos jours, auprès de symbolistes à tendance mystique, des écrivains réalistes, disciples de Flaubert, de Baudelaire, etc. Ce sont des artistes qui chérissent la réalité de toute leur âme.

La réalité, c'est leur idole, leur Dieu. Beaucoup d'entre eux immolent, chaque jour, devant ce dieu — qu'ils prient peut-être plus souvent que l'Autre, le Vrai — bien des délicatesses de conscience. Ce dieu, la Réalité, ils le prétendent dans leurs revues et leurs livres — a droit à un culte absolu: tout ce qui honore la réalité, tout ce qui la présente, par parcelles, aux goûts esthétiques du public, est sacré. Cette réalité, disent-ils, sortie de la main de Dieu, ne peut que reproduire — ne fût-ce que dans une demi-corréction — un reflet de la Face du Créateur.

En tout cas, affirmant-ils, il ne peut y avoir de conflit entre les principes d'un art voué au culte de la Réalité et une morale vouée au culte de l'Autre de cette réalité. Si le conflit éclate, si le scandale arrive, ce n'est pas l'art ou l'artiste qu'il faudra blâmer, mais uniquement la réine du lecteur qui n'aura pas su découvrir les éléments divins cachés dans la matière charnelle, ou qui se sera laissé détourner de son Auteur par le sot préjugé que toute œuvre d'art, tout personnage de roman, est idéal de vie.

C'est ainsi que l'on raisonne, tous les jours, indéfiniment. La réalité, dit-on, est la matière que Dieu a mise entre les mains de l'artiste pour qu'il en tire des œuvres belles. S'il puise dans cette matière, il rend honneur à la Vérité; s'il hésite à choisir le réel, il hésite entre le vrai et le mensonge. Si l'œuvre tirée du réel est belle, elle chantera la gloire de Dieu, qui a créé la beauté et la réalité.

Tout ceci est vrai et faux. Toute cette argumentation en faveur du réalisme intégral repose sur une base d'argile. Deux observations chercheront à redresser une pensée incertaine:

D'abord, la réalité est beaucoup plus riche que celle dont on nous prêche la religion.

Secondement, dans l'ordre moral dans lequel nous vivons — celui d'une nature humaine déchue et rachetée —, il n'est pas vrai que toute réalité puisse, indifféremment, être offerte au public.

I
Je ne dis qu'un mot de Dieu, l'Être, le Réel, dans sa plénitude: "Je suis celui qui suis", disait-il à Moïse —, dont l'artiste doit s'efforcer de balbutier le nom et de le faire resplendir, sous le vêtement de son art, d'une nouvelle splendeur.

Le réel, c'est l'univers et ses myriades de mondes lancés dans les espaces, y chantant la gloire de leur Créateur et jetant le regard et l'esprit de l'homme dans un étonnement émerveillé.

Le réel, c'est la nature sensible dans laquelle l'homme marche comme dans son bien; qui collabore à toutes ses œuvres, à tous ses sentiments, à toutes ses pensées. L'artiste prête à la nature ce qu'il semble y puiser. S'il chante, elle chante avec lui; s'il souffre, elle souffre avec lui. S'il est malheureux, elle est pour lui une marâtre; s'il est dans la joie, il la voit belle et souriante comme une fiancée. Quand il se révoltera contre Dieu pour le blasphémer, il faudra qu'il associe la nature à sa révolte et à son blasphème; quand des flots de tendresse surnaturelle inonderont son cœur, il faudra que, avec lui, elle tressaille d'amour pour Dieu. La nature, écho sonore de toutes les voix qui parlent dans le cœur de l'homme, c'est l'art de l'écrivain de capter ces bruits, ces couleurs, ces parfums, et de les transposer, dans son œuvre, en passions, en voix humaines qui chantent ou qui pleurent.

Le réel, c'est l'homme tel que formé par Dieu dans son corps et dans son âme: avec la richesse de ses sens et de ses facultés spirituelles. Être exposé à toutes les déchances, mais capable de tous les héroïsmes.

Le réel, c'est, surtout, la grâce se précipitant sur l'être de bon cœur, nous sommes pour le diviniser; la grâce, participation physique à la nature même de Dieu; la grâce, se donne en nous de la lumière de gloire qui nous fera contempler, sans voiles, dans un éblouissement éternel, le Dieu dont quelques pâles reflets flottent sur la création nous jettent dans le ravissement; la grâce, mille fois plus belle que la plus belle intelligence créée, elle-même transcendant le corps, comme la lumière, les ténébreux.

La grâce, vie que Dieu, dès l'origine, a infusée dans l'âme humaine, par être vraie vie, et que, depuis, l'homme s'acharne à chasser de son être. La grâce, la grande réalité, non seulement dans les anges, dans les élus, ou dans les saints, mais chacun des humains qui, soulevés par elle, par des sentiers plus ou moins misérables, gravitent vers leur fin. La grâce, gonflant le cœur des justes, comme l'air pur des montagnes, rôdeant autour de l'âme du pêcheur pour en surprendre les issues, y pénétrer et tout transformer. La grâce, la grande réalité chrétienne perdue en Adam et reconquise pour chacun de nous par le Christ immolé. Conquise sur le Calvaire par le Christ sans nous, mais toujours en train d'être conquise, en voie d'acquisition par chaque homme du monde appelé à "compléter en lui-même la Passion du Christ".

La grâce, coulant du Christ en tous les hommes, les imprégnant, et débordant de chacun d'eux sur tous leurs frères. La grâce, opérant dans l'âme par l'intermédiaire des vertus, comme l'âme elle-même opère par ses facultés. Foi, espérance, ce que Péguy ne se rassasierait pas d'exalter —, charité, dressant toutes les facultés supérieures de l'homme — l'intelligence et la volonté — vers Celui d'où elle sort et à qui il remonte. Force, prudence, justice, tempérance, contenant ou excitant l'âme dans un usage modéré de la création que Dieu a déposée devant lui afin qu'il s'en fasse un escalier pour escalader le ciel. Recueillement, humilité, abnégation — les plus précieuses richesses chrétiennes qui aient jailli du côté du Crucifié —, pénétrant en nous, malgré les résistances

de notre nature égoïste, pour nous dépouiller de toutes les attaches charnelles, et même spirituelles, à la créature et à nous-mêmes, et nous transfigurer en réplique lumineuse du Christ, lui-même Clarté substantielle de la Face de son Père.

La grâce, édifiant en nous une demeure de pur et fragile cristal pour qu'y descendent habiter les Trois Personnes Éternelles: "Ad eum venimus et mansionem apud eum faciemus"; jaillissant, du sein de Dieu, en nous, pour faire de nous, enfants nés du limon, les fils adoptifs du Très-Haut, appelés à l'héritage du royaume éternel. La grâce, transfiguration de l'homme en Dieu — les traits divins se burinant en relief sur nos traits humains —, semence — que nous pouvons rejeter, hélas! — de la transfiguration de gloire qui, par le Christ, nous arrachera de nous-mêmes pour nous ravir dans la Vision ineffable de Dieu.

La grâce, signe de contradiction entre les hommes. C'est, en effet, notre triste privilège de pouvoir ouvrir ou fermer l'entrée de notre âme à la lumière. C'est sur le oui ou le non que nous aurons répondu à ses avances que nous serons jugés un jour. C'est de contradiction, puisque c'est le besoin instinctif de notre nature sociale de nous unir à nos frères, et que nous ne pouvons nous empêcher de le faire, nous ne pouvons nous empêcher de le faire, nous ne pouvons nous empêcher de le faire.

La grâce, nous arrachera de nous-mêmes pour nous ravir dans la Vision ineffable de Dieu.

La grâce, nous arrachera de nous-mêmes pour nous ravir dans la Vision ineffable de Dieu.

La grâce, nous arrachera de nous-mêmes pour nous ravir dans la Vision ineffable de Dieu.

La grâce, nous arrachera de nous-mêmes pour nous ravir dans la Vision ineffable de Dieu.

La grâce, nous arrachera de nous-mêmes pour nous ravir dans la Vision ineffable de Dieu.

La grâce, nous arrachera de nous-mêmes pour nous ravir dans la Vision ineffable de Dieu.

La grâce, nous arrachera de nous-mêmes pour nous ravir dans la Vision ineffable de Dieu.

La grâce, nous arrachera de nous-mêmes pour nous ravir dans la Vision ineffable de Dieu.

La grâce, nous arrachera de nous-mêmes pour nous ravir dans la Vision ineffable de Dieu.

La grâce, nous arrachera de nous-mêmes pour nous ravir dans la Vision ineffable de Dieu.

La grâce, nous arrachera de nous-mêmes pour nous ravir dans la Vision ineffable de Dieu.

La grâce, nous arrachera de nous-mêmes pour nous ravir dans la Vision ineffable de Dieu.

La grâce, nous arrachera de nous-mêmes pour nous ravir dans la Vision ineffable de Dieu.

La grâce, nous arrachera de nous-mêmes pour nous ravir dans la Vision ineffable de Dieu.

La grâce, nous arrachera de nous-mêmes pour nous ravir dans la Vision ineffable de Dieu.

La grâce, nous arrachera de nous-mêmes pour nous ravir dans la Vision ineffable de Dieu.

La grâce, nous arrachera de nous-mêmes pour nous ravir dans la Vision ineffable de Dieu.

La grâce, nous arrachera de nous-mêmes pour nous ravir dans la Vision ineffable de Dieu.

La grâce, nous arrachera de nous-mêmes pour nous ravir dans la Vision ineffable de Dieu.

qui doit obéir le chrétien — l'artiste chrétien —, mais la hantise de la grâce; autrement, l'artiste anti-chrétien, qui n'est que le "purificateur".

Donc, que l'Esprit-Saint se soit déjà établi dans les âmes, où — comme il est fréquent, hélas! — qu'il attende encore à la porte, la charité impose à l'artiste, comme à tout le monde, d'aimer ce qu'il y a de divin dans ses frères, et de ne jamais attendre, sous quelque prétexte que ce soit, à la vie de la grâce en eux.

Eh quoi! dira-t-on, l'artiste chrétien verra sa matière d'art, son champ d'observation, diminuée, rétrécie?

Peut-être pas. Nous l'avons dit: le christianisme a enrichi le monde de réalités sublimes, que l'artiste, comme tous les autres, peut exploiter. Pourquoi son art ne saurait-il puiser aux sources corrompues du péché? Pourquoi ne pourrait-il capter d'autres images que celles de la luxure? Pourquoi faudrait-il que son oeil ne puisse s'arrêter sur les corps qui se cherchent, et jamais sur les corps, vases ardents d'âmes lumineuses éprises de grandeur morale?

Ces jeux de la grâce dans l'âme du pêcheur et du juste, ces efforts vers une ascension morale dont le paganisme n'a jamais donné d'exemple, il appartient à l'artiste chrétien de les fixer dans la beauté sensible de son art. Et par là, l'univers du chrétien ne nous apparaît pas plus étroit que celui de l'incroyant.

Il est donc faux que l'écrivain chrétien ait plus de contraintes à subir que celui qui ne partage pas ses croyances. Car notre Dieu, de qui dérivent toutes les lois morales, est le Dieu de l'incroyant comme du chrétien. C'est la profonde déchance spirituelle de celui qui n'a pas la foi, de ne pas connaître le Dieu de qui vient toute liberté. La loi morale qui protège la vie surnaturelle des âmes est la même, essentiellement, pour celui qui a la foi et pour celui qui ne l'a pas; et ce dernier est responsable de ne pas croire en Dieu et en l'Église; responsable, par conséquent, quand il enfreint des lois morales qu'il rejette après en avoir révolté, criminellement, leur Auteur.

Le grand avantage du romancier catholique sur son confrère resté hors du bercail, c'est que, devant lui, s'ouvrent, à l'infini, des sentiers, des avenues, par où la charité du Christ descend dans les âmes, et par où celles-ci remontent vers Dieu. Richesses innombrables; mystérieuses sans doute, mais que l'artiste chrétien, s'il vit vraiment la foi et la charité qui habitent en lui, saurait exploiter.

Au sein de la Réalité, dont nous sommes tous justement épris, il y a aussi le péché originel. Ce dogme du péché originel va éclairer à son tour la conscience de l'artiste chrétien.

Dieu créa l'homme dans l'intégrité de sa nature humaine, le couronna de dons préternaturels, et infusa en lui la grâce, participation à la nature infinie elle-même. L'ombre du péché se glissa, cependant, dans la splendeur du jardin des délices. Et l'être intégral, sa chute, tomba lourdement. Avec la chute, les dons préternaturels s'évanouirent, qui ne nous seraient plus restitués sur terre; mais la grâce, que le péché avait chassée, fut de nouveau offerte à l'homme dans la promesse d'un Rédempteur.

Cet être dépouillé, gisant, que la Rédemption devait relever, n'exercerait jamais plus sa royauté primitive sur la création et sur les instincts de sa nature sensible. Ce fut, dorénavant, un être titubant, chancelant, prêt, devant la moindre promesse de joie faite par la créature, à se laisser crouler sur ses genoux devant toutes les idoles de chair, pour les adorer.

Telle est l'explication des innombrables chutes sensuelles de l'homme depuis l'origine. La nature humaine, relevée pourtant par la grâce, ne devait plus connaître son intégrité première. Certes, la raison savait encore, même par ses propres forces, s'élever jusqu'à Dieu; mais elle portait sur son oeil un voile, obscurcissant les lumières d'en haut, et s'écarter pour laisser passer les lueurs d'en-bas. La volonté restait libre de se lever ou de se refuser — et cette liberté était la racine de sa responsabilité —; mais son penchant était pour les biens du corps au mépris de ceux de l'âme, pour les biens de la nature au mépris de ceux de la grâce.

Pour fortifier sa volonté et éclairer son intelligence, l'homme devait puiser aux sources de la grâce. Mais cette grâce n'aurait plus que rarement cette abondance des premiers jours qui faisait violence aux appétits charnels. Elle serait suffisante, pleinement suffisante; sans dispenser l'âme des efforts, parfois héroïques, requis par la pratique du bien, de la vertu.

C'est ce que signifient les théologiens quand ils nous disent que l'homme demeure "blessé", même après la guérison que lui apporta la Rédemption.

Voilà l'être, faible, chancelant, affaibli dans son esprit et dans sa volonté, libre tout de même, que l'on prétend, pour le grand profit de l'art, avoir le droit d'introduire dans les repaires honteux de la création! On le prend par la main, comme un ami, on lui parle au cœur. Et quand on le voit tout palpitant dans ses appétits sensuels, on lui ouvre la porte d'une maison mal fameuse, on soulève le rideau de l'alcôve, on fait flotter devant ses yeux les ombres enchanteresses de la volupté... S'il tombe, si sa chair soufflette son esprit, on s'en lave les mains; et l'on s'écrie: "C'est sa faute, il avait laissé s'affaiblir en lui la force chrétienne!"

Cela fait songer à Montherlant, citant un "éminent" auteur catholique: "Si une jeune fille trouve occasion de chute dans la lecture des œuvres d'André Gide, ce n'est pas l'écrivain qu'il en faut tenir responsable, mais l'éducation chrétienne donnée à cette enfant et qui fut déficiente!" Comme si l'éducation chrétienne apportait à l'enfant on l'adulte la confirmation en grâce!

Non, il n'est pas permis de pousser sur le bord de l'abîme des excès charnels — ou de tout autre dé-

précieuse que la vie même de son art. D'ailleurs, il n'est nullement question d'affaiblir son art; il ne s'agit que de le "purifier".

Donc, que l'Esprit-Saint se soit déjà établi dans les âmes, où — comme il est fréquent, hélas! — qu'il attende encore à la porte, la charité impose à l'artiste, comme à tout le monde, d'aimer ce qu'il y a de divin dans ses frères, et de ne jamais attendre, sous quelque prétexte que ce soit, à la vie de la grâce en eux.

Eh quoi! dira-t-on, l'artiste chrétien verra sa matière d'art, son champ d'observation, diminuée, rétrécie?

Peut-être pas. Nous l'avons dit: le christianisme a enrichi le monde de réalités sublimes, que l'artiste, comme tous les autres, peut exploiter. Pourquoi son art ne saurait-il puiser aux sources corrompues du péché? Pourquoi ne pourrait-il capter d'autres images que celles de la luxure? Pourquoi faudrait-il que son oeil ne puisse s'arrêter sur les corps qui se cherchent, et jamais sur les corps, vases ardents d'âmes lumineuses éprises de grandeur morale?

Ces jeux de la grâce dans l'âme du pêcheur et du juste, ces efforts vers une ascension morale dont le paganisme n'a jamais donné d'exemple, il appartient à l'artiste chrétien de les fixer dans la beauté sensible de son art. Et par là, l'univers du chrétien ne nous apparaît pas plus étroit que celui de l'incroyant.

Il est donc faux que l'écrivain chrétien ait plus de contraintes à subir que celui qui ne partage pas ses croyances. Car notre Dieu, de qui dérivent toutes les lois morales, est le Dieu de l'incroyant comme du chrétien. C'est la profonde déchance spirituelle de celui qui n'a pas la foi, de ne pas connaître le Dieu de qui vient toute liberté. La loi morale qui protège la vie surnaturelle des âmes est la même, essentiellement, pour celui qui a la foi et pour celui qui ne l'a pas; et ce dernier est responsable de ne pas croire en Dieu et en l'Église; responsable, par conséquent, quand il enfreint des lois morales qu'il rejette après en avoir révolté, criminellement, leur Auteur.

Le grand avantage du romancier catholique sur son confrère resté hors du bercail, c'est que, devant lui, s'ouvrent, à l'infini, des sentiers, des avenues, par où la charité du Christ descend dans les âmes, et par où celles-ci remontent vers Dieu. Richesses innombrables; mystérieuses sans doute, mais que l'artiste chrétien, s'il vit vraiment la foi et la charité qui habitent en lui, saurait exploiter.

Au sein de la Réalité, dont nous sommes tous justement épris, il y a aussi le péché originel. Ce dogme du péché originel va éclairer à son tour la conscience de l'artiste chrétien.

Dieu créa l'homme dans l'intégrité de sa nature humaine, le couronna de dons préternaturels, et infusa en lui la grâce, participation à la nature infinie elle-même. L'ombre du péché se glissa, cependant, dans la splendeur du jardin des délices. Et l'être intégral, sa chute, tomba lourdement. Avec la chute, les dons préternaturels s'évanouirent, qui ne nous seraient plus restitués sur terre; mais la grâce, que le péché avait chassée, fut de nouveau offerte à l'homme dans la promesse d'un Rédempteur.

Cet être dépouillé, gisant, que la Rédemption devait relever, n'exercerait jamais plus sa royauté primitive sur la création et sur les instincts de sa nature sensible. Ce fut, dorénavant, un être titubant, chancelant, prêt, devant la moindre promesse de joie faite par la créature, à se laisser crouler sur ses genoux devant toutes les idoles de chair, pour les adorer.

Telle est l'explication des innombrables chutes sensuelles de l'homme depuis l'origine. La nature humaine, relevée pourtant par la grâce, ne devait plus connaître son intégrité première. Certes, la raison savait encore, même par ses propres forces, s'élever jusqu'à Dieu; mais elle portait sur son oeil un voile, obscurcissant les lumières d'en haut, et s'écarter pour laisser passer les lueurs d'en-bas. La volonté restait libre de se lever ou de se refuser — et cette liberté était la racine de sa responsabilité —; mais son penchant était pour les biens du corps au mépris de ceux de l'âme, pour les biens de la nature au mépris de ceux de la grâce.

Pour fortifier sa volonté et éclairer son intelligence, l'homme devait puiser aux sources de la grâce. Mais cette grâce n'aurait plus que rarement cette abondance des premiers jours qui faisait violence aux appétits charnels. Elle serait suffisante, pleinement suffisante; sans dispenser l'âme des efforts, parfois héroïques, requis par la pratique du bien, de la vertu.

C'est ce que signifient les théologiens quand ils nous disent que l'homme demeure "blessé", même après la guérison que lui apporta la Rédemption.

Voilà l'être, faible, chancelant, affaibli dans son esprit et dans sa volonté, libre tout de même, que l'on prétend, pour le grand profit de l'art, avoir le droit d'introduire dans les repaires honteux de la création! On le prend par la main, comme un ami, on lui parle au cœur. Et quand on le voit tout palpitant dans ses appétits sensuels, on lui ouvre la porte d'une maison mal fameuse, on soulève le rideau de l'alcôve, on fait flotter devant ses yeux les ombres enchanteresses de la volupté... S'il tombe, si sa chair soufflette son esprit, on s'en lave les mains; et l'on s'écrie: "C'est sa faute, il avait laissé s'affaiblir en lui la force chrétienne!"

Cela fait songer à Montherlant, citant un "éminent" auteur catholique: "Si une jeune fille trouve occasion de chute dans la lecture des œuvres d'André Gide, ce n'est pas l'écrivain qu'il en faut tenir responsable, mais l'éducation chrétienne donnée à cette enfant et qui fut déficiente!" Comme si l'éducation chrétienne apportait à l'enfant on l'adulte la confirmation en grâce!

Non, il n'est pas permis de pousser sur le bord de l'abîme des excès charnels — ou de tout autre dé-

bordement moral — l'être tenté et voluptueux que le péché originel a laissé sur la terre. Il n'est pas permis d'attenter à la vie de la grâce que le baptême a déposée en lui, comme un trésor à défendre contre mille mains ravisseuses.

De certaines parties du réel, de certaines "tranches de vie", se dégagent des saveurs, des odeurs, des formes, qui créent des impressions déshonorées; celles-ci flottent autour de cette réalité, cherchant quelle innocence dévorée. C'est une réalité faussée, troublée par l'homme révolté contre l'équilibre des choses voulu par Dieu. Ce déséquilibre, ce désordre dans la création et dans l'homme est une suite du péché originel, et l'écrivain n'a pas le droit de le consommer.

L'artiste, travaillant à son œuvre, agit sur un double plan: sur le plan humain, puisqu'il ne cesse d'être homme; et sur le plan esthétique, en tant qu'artiste. L'œuvre qui sort de ses mains produira sur le public une double impression: l'impression morale; et par là, elle exercera une influence bienfaisante ou malsaine: elle rapprochera le lecteur ou le détournera de ses devoirs moraux; l'impression artistique; et par là, l'œuvre plaira ou déplaira, selon qu'elle est belle ou laide.

Le conflit entre ces deux valeurs de l'œuvre éclate souvent. Et quand il y a conflit, c'est l'artiste qui doit s'effacer devant l'homme. L'homme, en effet, comme créature raisonnable et libre, tend à sa fin dernière, qui est le service de Dieu, son Auteur; service qui aboutit, dans l'état présent des choses, au bonheur infini de la vision béatifique. L'artiste, tend, comme tel, à une fin intermédiaire, qui est la beauté sensible de l'œuvre faite, produisant le plaisir désintéressé de qui la contemple. Assurément, ce plaisir, si agréable, si subtil, si profond soit-il, n'est qu'une fin intermédiaire; et par conséquent, il est subordonné à la fin suprême qui est Dieu mieux aimé. En d'autres mots, la fin même de l'art, l'émotion esthétique du public, est subordonnée à la fin de l'homme, qui, avant de servir le plaisir des humains, doit servir son Dieu; qui, avant de viser à la gloire d'une réputation de faiseur de beauté, doit viser à la gloire de fidèle serviteur de la Beauté.

L'art, par lui-même, rapproche de Dieu: il est un rayon de sa Face. La beauté sensible de l'œuvre qui sort des mains du bon ouvrier est un reflet de la Beauté par essence. Dans les desseins de Dieu, ce rayon se reflète, leur fugitive flottant sur la création, doit conduire l'oeil qui la voit et en est charmé à sa source: la grande nappée lumineuse de la divinité.

Si ce reflet rend sympathiques des gestes ou des pensées que l'Auteur de tout art, de toute beauté, condamne, il est au service du mensonge et ne peut être regardé avec complaisance. Mais si cet éclat de beauté sensible donne un charme à des choses voulues par Dieu, alors l'art et l'impression esthétique deviennent légitimes et louables. Alors, l'art atteint à sa fin propre qui est de procurer une jouissance sensible, pure et désintéressée. Et cette fin est vraiment intermédiaire, puisqu'elle achève l'homme, dans la soif du beau qu'elle excite en lui, vers la Source infinie d'où coule toute beauté.

Que conclure de tout ceci? D'abord, non seulement l'écrivain ne peut pas viser à corrompre son public — ce qui est de toute

évidence —; mais il ne peut pas non plus, exploiter une matière ou constituer un danger moral pour ses lecteurs. S'il doit faire revivre certaines scènes "délicates", doit le faire, comme dit Jacques Maritain, sans être avec "son œil en concurrence d'avilissement" il doit purifier son âme d'autant plus que son sujet est plus impur. Plus le roman moderne descend dans la misère humaine, plus exige du romancier des vertus "humaines", dit le même auteur. "Pour écrire l'œuvre d'un Proust continue-t-il, comme elle demandait à être écrite, il aurait fallu la lumière de saint Augustin". Ce qui revient à dire que, pour l'immense majorité des écrivains catholiques, le champ de la réalité à observer n'est pas illimité. Ce qui est aussi une condamnation, implicite, mais nette, d'un nombre fort considérable d'œuvres d'auteurs contemporains qui, sans avoir le cœur le brasier d'amour divin qui consumait saint Augustin, ose nous inviter à les suivre vers des spectacles et des lieux aussi malsains que ceux de Proust.

L'écrivain ou l'éditeur n'ont pas le droit — sous prétexte de valeur artistique, de vérité, d'observation de la vie — de lancer dans le public une œuvre dangereuse. Une raison d'art ne vaut qu'à l'égard d'œuvres susceptibles de se laisser toucher par les mérites littéraires de l'œuvre, sans consentir aux impressions malsaines qui s'en dégagent. Or, les gens qui lisent avec des soucis d'artiste ne sont pas les seuls. La plupart des lecteurs plongent dans un roman, comme plongeur dans le fleuve: pour laisser porter, s'abandonner à lui. Ils aiment à se laisser descendre dans cette pâte humaine, en palpant les profondeurs, s'en nourrir.

De là une conséquence pratique: Si l'on met sur le marché une œuvre belle, mais dangereuse sur plan humain et chrétien, on ne peut le faire qu'une fois prises certaines précautions. Celles-ci devant écarter le danger qu'elle tombe dans les mains de ceux pour qui elle n'est pas faite, et dont elle serait perdue. Aussi, de telles œuvres peuvent être tirées qu'un nombre limité d'exemplaires. Editer chez nous les œuvres de Gide ou de Proust à un haut degré, ce sera répandre le poison dans l'âme d'un peuple, le corrompre et faire œuvre condamnable. Annoncer, grand renfort de publicité, les romans de Colette, de Radiguet, de Malraux, de Romains, de Roger Martin du Gard, c'est collaborer avec Satan à la corruption des âmes.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

NOUS ACHETONS

ou comptant les manuels scolaires du cours universitaire et du cours classique.

Librairie Fernand Pilon
750 BEAUBIEN — DO. 3400

NOUVEAUTES

"ANARCHIE DANS L'ART"

par DOMINIQUE LABERGE

Prix: \$1.50, par la poste, \$1.60.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE DE 32 PAGES

EDITIONS

Fernand Pilon

750 BEAUBIEN — MONTREAL — DO. 3400

Ce livre, une REVELATION

LES VÊPRES

DU DIMANCHE ET DE LA SAINTE VIERGE

par l'abbé Pierre-E. THEORET

"Ce travail sérieux, solide, facile à lire, très suggestif pour la méditation et la prière, est admirablement présenté, est appelé à un grand succès".

Mgr Auvity, évêque de Mende

217 pages: \$1.25, (franco: \$1.35)



25 est, rue St-Jacques
P.L. 8335*



PARIS — MONTREAL — SAO PAULO

Vient de paraître

Le Traité de la Justice

par M. J.-B. DESROSIERS, P.S.S.

Cet ouvrage a comme titre "SOYONS JUSTES". Il est en deux fort volumes, en octavo. Le tome premier, qui a 450 pages, traite de la justice en général de la justice sociale et de la justice distributive. Le tome second, qui a 520 pages, est réservé à la justice commutative: la restitution et les contrats.

Cette publication répond à un besoin; car de traité de la justice en français, il n'y en avait pas encore; et personne ne peut nier qu'elle arrive à point.

L'auteur est titulaire de la Chaire de Justice à la Faculté de Théologie de l'Université de Montréal. Il y enseigne cette partie de la morale depuis 21 ans. Il est aussi professeur de sciences sociales au Grand Séminaire de Montréal et d'encycliques sociales à l'Université Laval de Québec.

Dans ce traité, l'auteur s'appuie sur les grands moralistes des diverses écoles, en particulier sur saint Thomas d'Aquin. Il réfère constamment au Code civil de la province de Québec et aux autres sources de notre législation. Les encycliques sociales s'y trouvent résumées de main de maître. Inutile de le dire, le tout est exposé en fonction des problèmes canadiens.

Le prix de cet ouvrage est \$4.50, pour les deux volumes.

On peut se le procurer à

L'INSTITUT PIE XI

2065 SHERBROOKE OUEST — MONTREAL

LA VIE SPORTIVE

La fin de la série contre le Toronto

Les Roys de Montréal avaient conquis hier la partie inscrite au calendrier des joutes de la Ligue Internationale avait été disputée antérieurement et les joueurs de Bruno Betzel ont profité de cette journée pour prendre un repos bien mérité car déjà depuis plusieurs jours les Montréalais avaient dû prendre part à des programmes doubles et la fatigue se faisait sentir chez les meneurs de la Ligue Internationale.

Les Leafs et les Roys au viendront de nouveau aux prises cet après-midi dans la Ville-Reine alors que sera disputée la dernière partie de la présente série et le gérant Betzel aura probablement recours aux services de Johnny Gabbard comme lanceur.

Demain les Roys seront à Rochester où ils rencontreront les Red Wings dans un programme double. Les Roys joueront également à Rochester lundi et mardi soirs, puis on les verra à Buffalo, mercredi et jeudi, pour des joutes du soir. Vendredi et samedi prochains, les Roys seront de retour ici, à Toronto, pour deux dernières parties avant de retourner à Montréal où ils recevront les Bisons de Buffalo, dimanche, le 2 septembre, alors qu'ils seront de retour chez eux pour une dernière semaine de jeu dans la saison régulière. Puis ce sera le temps des éliminatoires pour la coupe des Gouverneurs.

Joutes d'hier:
Rochester 0000030-3 6 0
Buffalo 0000000-0 2 0
Partenheimer et Devlin; Correll et Mordarski.

2e partie:

Rochester ... 101510000-8 11 4
Buffalo ... 21030500x-11 14 4
Radler, Sakas et Crumling; Dana, Bowman, Herstek, Gillespie et Mordarski.

3e partie:

Rochester ... 101510000-8 11 4
Buffalo ... 21030500x-11 14 4
Radler, Sakas et Crumling; Dana, Bowman, Herstek, Gillespie et Mordarski.

4e partie:

Rochester ... 101510000-8 11 4
Buffalo ... 21030500x-11 14 4
Radler, Sakas et Crumling; Dana, Bowman, Herstek, Gillespie et Mordarski.

5e partie:

Rochester ... 101510000-8 11 4
Buffalo ... 21030500x-11 14 4
Radler, Sakas et Crumling; Dana, Bowman, Herstek, Gillespie et Mordarski.

6e partie:

Rochester ... 101510000-8 11 4
Buffalo ... 21030500x-11 14 4
Radler, Sakas et Crumling; Dana, Bowman, Herstek, Gillespie et Mordarski.

7e partie:

Rochester ... 101510000-8 11 4
Buffalo ... 21030500x-11 14 4
Radler, Sakas et Crumling; Dana, Bowman, Herstek, Gillespie et Mordarski.

8e partie:

Rochester ... 101510000-8 11 4
Buffalo ... 21030500x-11 14 4
Radler, Sakas et Crumling; Dana, Bowman, Herstek, Gillespie et Mordarski.

9e partie:

Rochester ... 101510000-8 11 4
Buffalo ... 21030500x-11 14 4
Radler, Sakas et Crumling; Dana, Bowman, Herstek, Gillespie et Mordarski.

10e partie:

Rochester ... 101510000-8 11 4
Buffalo ... 21030500x-11 14 4
Radler, Sakas et Crumling; Dana, Bowman, Herstek, Gillespie et Mordarski.

11e partie:

Rochester ... 101510000-8 11 4
Buffalo ... 21030500x-11 14 4
Radler, Sakas et Crumling; Dana, Bowman, Herstek, Gillespie et Mordarski.

12e partie:

Rochester ... 101510000-8 11 4
Buffalo ... 21030500x-11 14 4
Radler, Sakas et Crumling; Dana, Bowman, Herstek, Gillespie et Mordarski.

13e partie:

Rochester ... 101510000-8 11 4
Buffalo ... 21030500x-11 14 4
Radler, Sakas et Crumling; Dana, Bowman, Herstek, Gillespie et Mordarski.

14e partie:

Rochester ... 101510000-8 11 4
Buffalo ... 21030500x-11 14 4
Radler, Sakas et Crumling; Dana, Bowman, Herstek, Gillespie et Mordarski.

15e partie:

Rochester ... 101510000-8 11 4
Buffalo ... 21030500x-11 14 4
Radler, Sakas et Crumling; Dana, Bowman, Herstek, Gillespie et Mordarski.

16e partie:

Rochester ... 101510000-8 11 4
Buffalo ... 21030500x-11 14 4
Radler, Sakas et Crumling; Dana, Bowman, Herstek, Gillespie et Mordarski.

Les favoris et les négligés à l'honneur

Les courses d'hier à la piste Mont-Royal, sous les auspices du Back River Jockey Club ont été des plus intéressantes et les honneurs furent partagés entre les favoris et les négligés. Les premiers choix gagnèrent les deux premières courses à l'affiche, puis des négligés passèrent ensuite en tête des pelotons et de nouveau les favoris furent à l'honneur dans les deux dernières épreuves.

Les détenteurs de billets dans la première combinaison du quinquella ont touché \$170.15 pour la mise habituelle de \$2, lorsqu'Ada's Pal et Osiris Lullaby termineront la quatrième course dans les deux premières positions.

Un autre programme très intéressant sera offert cet après-midi par le gérant Lou Caruso et l'on s'attend à une foule record à la piste de Ville Mont-Royal.

Première course. 5 1/4 furlongs. Bourse \$500. Temps: 1.00. — Marfranc, T. Barker: \$3.40, \$2.95, \$2.30; sur Bonnie Rue: \$4.25, \$2.35; sur My Mother: \$2.15. — Parious, Big Fish, Progress et Gold Saxon.

2ème course. 5 1/4 furlongs. Bourse \$500. Temps: 1.09 3/5. — The Huntress, R. Powers: \$4.85, \$3.80, \$3.70; sur Dorval Lass: \$11.20, \$4.15; sur Yeloi: \$2.95. — Legion Boy, Lavanjo, Roadmaster et Lady Lil.

3ème course. Un mille et 1-166. Bourse \$500. Temps: 1.49 1-5. — Pinnacle Light, R. Murphy: \$14.50, \$4.00, \$2.35; sur Fordo: \$2.55, \$2.30; sur Gold Plate: \$2.70. — North Spine, Linwood Belle, Van Man, Burning Deck ont aussi couru.

4ème course. 5 1/4 furlongs. Bourse \$500. Temps: 1.09 3/5. — Ada's Pal, R. Fisher: \$21.00, \$8.00, \$3.20; sur Osiris Lullaby: \$7.10, \$2.90; sur Littlefield: \$2.45. — Historic, Cracker, Kevie Gene, Willow Top et Young Maid ont aussi couru.

5ème course. Un mille et 5-88. Bourse \$500. Temps: 2.55 3-5. — Cove Spring, J. Lynn: \$6.30, \$3.05, \$2.30; sur Hunting Home: \$3.25, \$2.30; sur Lone Gallant: \$2.30. — Step Apace, Tommy Bucher, Ann Hanover et Tella Clark ont couru.

6ème course. Un mille et 70 verges. Bourse \$500. Temps: 1.49 2-5. — Pan Amboy, J. Bardales: \$4.65, \$2.70, \$2.50; sur Linwood Miss: \$2.50, \$2.50; sur Beauty Mark: \$3.95, \$2.50. — Iris Cloud, Stray Boy, Decker, Thornton et Chief of Staff.

7ème course. Un mille et 70 verges. Bourse \$500. Temps: 1.48 3-5. — April One, S. Hall: \$4.05, \$3.65, \$2.35; sur Foliage: \$5.25, \$2.90; sur Valinda Zest: \$2.30. — Joe Cog, Rona Call, Recondite, Traffic Mark, Mill River ont aussi couru.

La Quinella rapporte \$12.15.

8ème course. Un mille et 70 verges. Bourse \$500. Temps: 1.48 3-5. — April One, S. Hall: \$4.05, \$3.65, \$2.35; sur Foliage: \$5.25, \$2.90; sur Valinda Zest: \$2.30. — Joe Cog, Rona Call, Recondite, Traffic Mark, Mill River ont aussi couru.

La Quinella rapporte \$12.15.

9ème course. Un mille et 70 verges. Bourse \$500. Temps: 1.48 3-5. — April One, S. Hall: \$4.05, \$3.65, \$2.35; sur Foliage: \$5.25, \$2.90; sur Valinda Zest: \$2.30. — Joe Cog, Rona Call, Recondite, Traffic Mark, Mill River ont aussi couru.

La Quinella rapporte \$12.15.

10ème course. Un mille et 70 verges. Bourse \$500. Temps: 1.48 3-5. — April One, S. Hall: \$4.05, \$3.65, \$2.35; sur Foliage: \$5.25, \$2.90; sur Valinda Zest: \$2.30. — Joe Cog, Rona Call, Recondite, Traffic Mark, Mill River ont aussi couru.

La Quinella rapporte \$12.15.

11ème course. Un mille et 70 verges. Bourse \$500. Temps: 1.48 3-5. — April One, S. Hall: \$4.05, \$3.65, \$2.35; sur Foliage: \$5.25, \$2.90; sur Valinda Zest: \$2.30. — Joe Cog, Rona Call, Recondite, Traffic Mark, Mill River ont aussi couru.

La Quinella rapporte \$12.15.

12ème course. Un mille et 70 verges. Bourse \$500. Temps: 1.48 3-5. — April One, S. Hall: \$4.05, \$3.65, \$2.35; sur Foliage: \$5.25, \$2.90; sur Valinda Zest: \$2.30. — Joe Cog, Rona Call, Recondite, Traffic Mark, Mill River ont aussi couru.

La Quinella rapporte \$12.15.

13ème course. Un mille et 70 verges. Bourse \$500. Temps: 1.48 3-5. — April One, S. Hall: \$4.05, \$3.65, \$2.35; sur Foliage: \$5.25, \$2.90; sur Valinda Zest: \$2.30. — Joe Cog, Rona Call, Recondite, Traffic Mark, Mill River ont aussi couru.

La Quinella rapporte \$12.15.

14ème course. Un mille et 70 verges. Bourse \$500. Temps: 1.48 3-5. — April One, S. Hall: \$4.05, \$3.65, \$2.35; sur Foliage: \$5.25, \$2.90; sur Valinda Zest: \$2.30. — Joe Cog, Rona Call, Recondite, Traffic Mark, Mill River ont aussi couru.

La Quinella rapporte \$12.15.

15ème course. Un mille et 70 verges. Bourse \$500. Temps: 1.48 3-5. — April One, S. Hall: \$4.05, \$3.65, \$2.35; sur Foliage: \$5.25, \$2.90; sur Valinda Zest: \$2.30. — Joe Cog, Rona Call, Recondite, Traffic Mark, Mill River ont aussi couru.

La Quinella rapporte \$12.15.

16ème course. Un mille et 70 verges. Bourse \$500. Temps: 1.48 3-5. — April One, S. Hall: \$4.05, \$3.65, \$2.35; sur Foliage: \$5.25, \$2.90; sur Valinda Zest: \$2.30. — Joe Cog, Rona Call, Recondite, Traffic Mark, Mill River ont aussi couru.

La Quinella rapporte \$12.15.

17ème course. Un mille et 70 verges. Bourse \$500. Temps: 1.48 3-5. — April One, S. Hall: \$4.05, \$3.65, \$2.35; sur Foliage: \$5.25, \$2.90; sur Valinda Zest: \$2.30. — Joe Cog, Rona Call, Recondite, Traffic Mark, Mill River ont aussi couru.

La Quinella rapporte \$12.15.

18ème course. Un mille et 70 verges. Bourse \$500. Temps: 1.48 3-5. — April One, S. Hall: \$4.05, \$3.65, \$2.35; sur Foliage: \$5.25, \$2.90; sur Valinda Zest: \$2.30. — Joe Cog, Rona Call, Recondite, Traffic Mark, Mill River ont aussi couru.

La Quinella rapporte \$12.15.

19ème course. Un mille et 70 verges. Bourse \$500. Temps: 1.48 3-5. — April One, S. Hall: \$4.05, \$3.65, \$2.35; sur Foliage: \$5.25, \$2.90; sur Valinda Zest: \$2.30. — Joe Cog, Rona Call, Recondite, Traffic Mark, Mill River ont aussi couru.

La Quinella rapporte \$12.15.

20ème course. Un mille et 70 verges. Bourse \$500. Temps: 1.48 3-5. — April One, S. Hall: \$4.05, \$3.65, \$2.35; sur Foliage: \$5.25, \$2.90; sur Valinda Zest: \$2.30. — Joe Cog, Rona Call, Recondite, Traffic Mark, Mill River ont aussi couru.

La Quinella rapporte \$12.15.

21ème course. Un mille et 70 verges. Bourse \$500. Temps: 1.48 3-5. — April One, S. Hall: \$4.05, \$3.65, \$2.35; sur Foliage: \$5.25, \$2.90; sur Valinda Zest: \$2.30. — Joe Cog, Rona Call, Recondite, Traffic Mark, Mill River ont aussi couru.

La Quinella rapporte \$12.15.

22ème course. Un mille et 70 verges. Bourse \$500. Temps: 1.48 3-5. — April One, S. Hall: \$4.05, \$3.65, \$2.35; sur Foliage: \$5.25, \$2.90; sur Valinda Zest: \$2.30. — Joe Cog, Rona Call, Recondite, Traffic Mark, Mill River ont aussi couru.

La Quinella rapporte \$12.15.

23ème course. Un mille et 70 verges. Bourse \$500. Temps: 1.48 3-5. — April One, S. Hall: \$4.05, \$3.65, \$2.35; sur Foliage: \$5.25, \$2.90; sur Valinda Zest: \$2.30. — Joe Cog, Rona Call, Recondite, Traffic Mark, Mill River ont aussi couru.

La Quinella rapporte \$12.15.

24ème course. Un mille et 70 verges. Bourse \$500. Temps: 1.48 3-5. — April One, S. Hall: \$4.05, \$3.65, \$2.35; sur Foliage: \$5.25, \$2.90; sur Valinda Zest: \$2.30. — Joe Cog, Rona Call, Recondite, Traffic Mark, Mill River ont aussi couru.

La Quinella rapporte \$12.15.

25ème course. Un mille et 70 verges. Bourse \$500. Temps: 1.48 3-5. — April One, S. Hall: \$4.05, \$3.65, \$2.35; sur Foliage: \$5.25, \$2.90; sur Valinda Zest: \$2.30. — Joe Cog, Rona Call, Recondite, Traffic Mark, Mill River ont aussi couru.

La Quinella rapporte \$12.15.

26ème course. Un mille et 70 verges. Bourse \$500. Temps: 1.48 3-5. — April One, S. Hall: \$4.05, \$3.65, \$2.35; sur Foliage: \$5.25, \$2.90; sur Valinda Zest: \$2.30. — Joe Cog, Rona Call, Recondite, Traffic Mark, Mill River ont aussi couru.

La Quinella rapporte \$12.15.

27ème course. Un mille et 70 verges. Bourse \$500. Temps: 1.48 3-5. — April One, S. Hall: \$4.05, \$3.65, \$2.35; sur Foliage: \$5.25, \$2.90; sur Valinda Zest: \$2.30. — Joe Cog, Rona Call, Recondite, Traffic Mark, Mill River ont aussi couru.

La Quinella rapporte \$12.15.

28ème course. Un mille et 70 verges. Bourse \$500. Temps: 1.48 3-5. — April One, S. Hall: \$4.05, \$3.65, \$2.35; sur Foliage: \$5.25, \$2.90; sur Valinda Zest: \$2.30. — Joe Cog, Rona Call, Recondite, Traffic Mark, Mill River ont aussi couru.

La Quinella rapporte \$12.15.

29ème course. Un mille et 70 verges. Bourse \$500. Temps: 1.48 3-5. — April One, S. Hall: \$4.05, \$3.65, \$2.35; sur Foliage: \$5.25, \$2.90; sur Valinda Zest: \$2.30. — Joe Cog, Rona Call, Recondite, Traffic Mark, Mill River ont aussi couru.

La Quinella rapporte \$12.15.

30ème course. Un mille et 70 verges. Bourse \$500. Temps: 1.48 3-5. — April One, S. Hall: \$4.05, \$3.65, \$2.35; sur Foliage: \$5.25, \$2.90; sur Valinda Zest: \$2.30. — Joe Cog, Rona Call, Recondite, Traffic Mark, Mill River ont aussi couru.

La Quinella rapporte \$12.15.

Le pique-nique des bouchers au Parc Richelieu

C'est demain, qu'aura lieu au populaire parc du Bout de l'Île, le pique-nique des bouchers de Montréal, événement sportif qui remporte annuellement un succès éclatant et auquel ne manquent pas d'assister plusieurs milliers de personnes. Comme à tous les ans, il y aura des attractions de toutes sortes, des courses de chiens en sulky, des courses de poneys, etc. Vraiment les assistants à cette grande fête s'amuseront ferme durant l'après-midi entier.

Le promoteur, Emile Gauthier, pour sa part, offrira un fameux programme de courses sous harnais et les classes au programme seront un 2.27 trot, un 2.27 amble et un 2.21 trot et amble avec trois secondes allouées aux trotteurs. Les portants seront nombreux dans ces trois classes et les amateurs peuvent être assurés d'assister à de chaudes épreuves, le tout assurant des choix de tout premier choix. Voici la liste des inscrits pour ce programme de demain au parc Richelieu:

Classe 2.27 trot: Adfione Ace, H. Martin, Montréal; Direct Baldwin, H. Saint-Jacques, Saint-Hyacinthe; Marcel the Best, Crémère Saint-Hyacinthe; Dominion Stores, J.-O. Beaudoin, Repentigny; John Hill, E. Savage, Saint-Jérôme; Lullu Frisco, V. Moreau, Berthierville; Louis Stout, Perrault, Laprairie.

Classe 2.27 amble: Lady Lill, J. Marchand, Beauharnois; Seneca, H. Saint-Jacques, Saint-Hyacinthe; His Royal Majesty, J.-E. Beaulieu, Joliette; Lee Bars, Arthur Tellier, Sorel; Billy Hat, R. Longpré, Charlemagne; Pine Ridge Hall, J.-B. Dubé, Pointe-aux-Trembles; Peter McKinney, J. Bourbonnais, Ville LaSalle.

Classe 2.21 trot et amble: Edna Hanover, U. Delippe, Laprairie; Trelis Volo, A. Lavigne, Terrebonne; Betty Hugo, A. Gilbert, Montréal; Victory Volo, Dubé et Malo, Joliette; Jim Lee, Hébert et Murray, Montréal; tant d'autres: Calumet Frisco, E. Lebeuf, Beauharnois.

Match entre deux bons coursiers

Sorel, 24. — Le match tant attendu entre les fameux coursiers Guy H. et Time Table, match qui sera disputé ici à la piste Royale, dimanche prochain, le 26 août, continuera à lever un immense intérêt aussi bien à Sorel qu'à Québec et à Montréal. On se demandera peut-être comment un match disputé à Sorel peut soulever un tel intérêt à Québec mais la raison en est bien simple. C'est tout simplement que Time Table est la propriété de Lucien Lachapelle, de Sorel, mais il appartient également à Léger Drolet, un riche sportsman de la Vieille Capitale. A Montréal, on a vu le fameux Guy H. établir un record canadien nouveau quand il a couru le mille en deux minutes et trois quarts il y a quinze jours à la piste Bona Bonnets et on a naturellement bien hâte de voir quel sera son temps pour le mille, dimanche, dans son match contre Time Table.

Time Table arrive à Sorel aujourd'hui et il sera accompagné de Saratoga, Mary Pickford et Seven Up, trois autres coursiers appartenant à MM. Lachapelle et Drolet. Guy H., lui, est déjà rendu, étant revenu de Barton, Vermont, lundi après avoir pris part à quelques épreuves à ce dernier endroit, la semaine dernière.

On rencontre de plus en plus de gens prêts à miser sur les chances de Time Table. Tout d'abord il est admis qu'il est plus rapide que le rival, il est plus à son aise dans les détours. C'est un détail important sur une piste d'un demi-mille. On a remarqué depuis le début de la saison que Guy H. perdait du terrain à ses rivaux dans les détours. Mais il regagne habituellement ce terrain sur la ligne droite.

Le signal du départ de cette course se fera au fil et non pas dans la chute. C'est là un autre détail important. C'est dire que le juge au départ Harris Beauchamp aura une tâche délicate. Mais Beauchamp a prouvé qu'il est capable. Sa compétence ne fait pas de doute.

La plupart des experts interrogés prétendent que Time Table prendra la pôle au départ quelle qu'elle soit allouée ou non lors du tirage. Il est en effet plus rapide que le rival, il est plus à son aise dans les détours. C'est un détail important sur une piste d'un demi-mille. On a remarqué depuis le début de la saison que Guy H. perdait du terrain à ses rivaux dans les détours. Mais il regagne habituellement ce terrain sur la ligne droite.

Le signal du départ de cette course se fera au fil et non pas dans la chute. C'est là un autre détail important. C'est dire que le juge au départ Harris Beauchamp aura une tâche délicate. Mais Beauchamp a prouvé qu'il est capable. Sa compétence ne fait pas de doute.

La plupart des experts interrogés prétendent que Time Table prendra la pôle au départ quelle qu'elle soit allouée ou non lors du tirage. Il est en effet plus rapide que le rival, il est plus à son aise dans les détours. C'est un détail important sur une piste d'un demi-mille. On a remarqué depuis le début de la saison que Guy H. perdait du terrain à ses rivaux dans les détours. Mais il regagne habituellement ce terrain sur la ligne droite.

Le signal du départ de cette course se fera au fil et non pas dans la chute. C'est là un autre détail important. C'est dire que le juge au départ Harris Beauchamp aura une tâche délicate. Mais Beauchamp a prouvé qu'il est capable. Sa compétence ne fait pas de doute.

La plupart des experts interrogés prétendent que Time Table prendra la pôle au départ quelle qu'elle soit allouée ou non lors du tirage. Il est en effet plus rapide que le rival, il est plus à son aise dans les détours. C'est un détail important sur une piste d'un demi-mille. On a remarqué depuis le début de la saison que Guy H. perdait du terrain à ses rivaux dans les détours. Mais il regagne habituellement ce terrain sur la ligne droite.

Le signal du départ de cette course se fera au fil et non pas dans la chute. C'est là un autre détail important. C'est dire que le juge au départ Harris Beauchamp aura une tâche délicate. Mais Beauchamp a prouvé qu'il est capable. Sa compétence ne fait pas de doute.

La plupart des experts interrogés prétendent que Time Table prendra la pôle au départ quelle qu'elle soit allouée ou non lors du tirage. Il est en effet plus rapide que le rival, il est plus à son aise dans les détours. C'est un détail important sur une piste d'un demi-mille. On a remarqué depuis le début de la saison que Guy H. perdait du terrain à ses rivaux dans les détours. Mais il regagne habituellement ce terrain sur la ligne droite.

Brown Dodgers contre Crawfords

Les Brown Dodgers de Brooklyn et les Crawfords de Pittsburgh enverront leurs meilleurs lanceurs au monticule dans le programme double de dimanche au stade Delorimier, lors des parties régulières de la Ligue de noirs des États-Unis.

D'abord, la première position du circuit est en jeu puisque les deux clubs sont actuellement sur un pied d'égalité en première place. La saison s'achève et chaque club veut terminer en tête afin d'obtenir la plus grosse part des recettes dans les éliminatoires.

On verra probablement pour le Pittsburgh le géant de 6 pieds et 4 pouces et demi "Wee Willie" Pope. Cet artilleur pèse 247 livres. A cause de sa taille et de son poids, il a une balle des plus rapides. C'est d'ailleurs le roi pour les retraits au bâton dans la ligue.

Le Pittsburgh, dans l'autre joute, se servira d'un autre de ses lanceurs suivants: Willie Hubert, "School-boy" Rowe ou Joe Almagro.

Les Brown Dodgers ont aussi de puissants artilleurs. Les trois meilleurs sont Lefty Mims, Ted Jefferson et Sepos Roberts. Les trois sont prêts à entrer dans la mêlée mais le gérant McDonald n'a pas dit qui serait son choix, au début du programme double.

On sait que les Brown Dodgers et les Crawfords font partie de la Ligue des noirs des États-Unis avec des clubs de Detroit, Chicago, Philadelphie et Toledo. Toutes ces équipes évoluent dans les parcs des majeurs quand les clubs sont à l'étranger. Quand les clubs sont chez eux, les noirs vont jouer ailleurs, comme à Montréal, mais dans tous les cas, il s'agit de parties régulières de ligue qui comptent dans le classement et la compétition est intense.

Lors de la première visite du Pittsburgh, dans le temps contre la Philadelphie, 7,465 personnes ont payé leur admission pour les voir à l'œuvre. On s'attend à une assistance aussi considérable, pour le moins, dimanche, puisque le Pittsburgh est grandement amélioré, par le retour d'étoiles depuis la fin de la guerre, tandis que le Brooklyn est jugé comme un des meilleurs clubs de noirs dans l'histoire.

La première partie commencera à 2 h., comme d'habitude, au stade Delorimier, où les amateurs de baseball sont assurés de beau et bon jeu, encore meilleur que dans le temps des populaires Chappie Johnson d'il y a quelques années.

Trot et amble à Saint-Bruno

Il y aura trois jours de courses sous harnais à Saint-Bruno, aujourd'hui, demain et dimanche, à l'occasion de l'exposition annuelle de l'endroit. Voilà l'excellente nouvelle que nous a communiquée le sportsman Gaston Trudeau, de Longueuil, qui est l'organisateur des courses en question.

Cet après-midi, il y aura un 2.30 avec plusieurs partants, un 2.20 trot et un stake pour une bourse de \$1,000, avec les partants suivants: Toddy Girl, à J.-A. Ross, Huntingdon Roman Guy Von, J.-C. Weiner, Brandon Vivian Sheeham, Courtoyer et Demers, Sorel; Ecohar, Germain, Saint-Matthieu; Carrières; Roy Lee, Rock, de Sorel; Ann Gratton, A. Grisé, Saint-Bruno; Leane Harvester, Cyprien Hébert, Drummondville; Hollywood Francis, Raymond Brault; Traffic Gratton, Tinkler, Montréal; Birdie Dale, Dumas, Sorel; Peter Patch, Graham McGerrigie, Huntingdon.

Samedi, le 25 août, un 2.24 trot, un amble, un free for all et le stake 2.20, avec les noms de ceux qui ont droit de partir: Guy Von, J.-C. Weiner, Brandon Del Petro, Frontenac Gratton, Hébert et Demers, Sorel; Direct Lady ou Direct Thought, E. Jobin, Montréal; Dolly Benedict, Durand, Québec; Farmer Gratton, J.-H

Les Cercles des Jeunes Naturalistes

Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle
et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec
Adresse: Secrétariat de la S.C.H.N., Jardin botanique, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal

738

Samedi, 25 août 1945

Le Merle d'Amérique

Qui donc n'a remarqué ce noble et bel oiseau
A la mise soignée au maintien militaire;
Sur nos gazons verdifs fier de son oripeau,
Il mêle ses couleurs à la fleur du parterre.

Il sonne le réveil avant même le jour
Et dit au laboureur: "Travaille sans relâche."
Le soir, quand tout s'endort, il siffle avec amour:
"Va maintenant, demain, tu reprendras la tâche."

Ecole Normale Saint-Gabriel.

Observations originales sur les oiseaux

L'un de nos correspondants a adressé au secrétariat de la S.C.H.N. quelques observations particulièrement intéressantes, dont il nous fait plaisir de faire bénéficier nos lecteurs:

Le pluvier Kildir

Le pluvier Kildir a une admirable manière de défendre sa progéniture. Quand on approche des petits, les parents semblent "tomber dans les convulsions": mouvements et cris sont si lamentables qu'on laisse facilement les petits pour aller s'occuper des parents, les parents changent de sillons, ayant "fait les morts" tant que nous étions près d'eux.

Observé à Eastview, Ont., près d'Ottawa.

La fauvette jaune

La fauvette jaune, quand on approche de son nid, tombe comme une feuille: elle semble frappée d'apoplexie. Mais elle devient introuvable sur le terrain. A peine sommes-nous éloignés de quelque dix pieds, qu'elle est remontée sur le nid.

Observé à Eastview, Ont.

Autres oiseaux

Vers le 15 juin, dans notre jardin du presbytère Saint-Joseph, — jardin qui comprend six érabes blancs et quelques lilas, — nous avions en permanence des moineaux, des étourneaux ordinaires et des merles blancs du Canada. Le merveilleux, c'est qu'au printemps des fauvettes (au moins deux espèces), des pinsons à gorge blanche (dont le chant a attiré mon attention), et quelques autres que je n'ai pu identifier, ont passé un jour ou deux dans cette oasis assez rudimentaire.

Tous les matins presque, de trois à quatre heures, nos moineaux pépiaient tous ensemble: ils devaient dire leur prière ou chanter les matines!

E. M.

Campagne contre l'herbe à poux

Au nord de Montréal

Les Jeunes Naturalistes du "nord" ont décidé de protéger leurs localités respectives, de conserver en santé les gens en villégiature dans leurs parages, et de ne pas chasser les touristes. C'est pourquoi ils sont entrés dans la campagne contre l'herbe à poux, en vue de combattre la fièvre des foins.

EXAMEN de la VUE

LUNETTES CORRECTIVES
Spécialiste
Lorenzo Favreau, J.O.D.
et ses assistants
OPTOMETRISTES-OPHTHALMES, 84, O
Bureau de consultation:

TAIT-FAVREAU
L. FAVREAU, O.D. Président
J. TAIT, O.D. Vice-président

Bureau du centre
265 est rue St-Catherine
Tél. LA 4703
Bureau du nord
6890, rue St-Hubert
Tél. CA 9344

Nouvelle adresse:
50 ouest, rue Notre-Dame,
Montréal (1) P.Q.

Office Central Catholique

Téléphone: BE. 1860

Limitée

DU LUNDI au VENDREDI

OUVERT de 8 h. 30 à 5 h.
FERME LE SAMEDI
jusqu'au 1er septembre
inclusivement.

Micheline Ethier	7	3/4
Micheline Breault	8	1
Michelle Breault	8	1

Total, en livres 387 1/4

Remarque. — Les Jeunes Naturalistes peuvent continuer leur travail d'éradication de l'herbe à poux au moins jusqu'en septembre, c'est-à-dire avant que les graines ne soient mûres et ne retombent sur terre. Allons! Un dernier coup de collier, et vous aurez bien mérité de la patrie!

M. G.

BOITE AUX QUESTIONS

Q.—J'ai chez moi une fougère "Boston" que j'ai de la difficulté à conserver belle. Elle est placée devant une grande fenêtre, arrosée matin et soir, et elle ne bénéficie que du soleil du matin. Je lui donne des pastilles "fer-tabs" une fois la semaine; malgré tous ces soins, elle dépérit graduellement. Y aurait-il quelques remèdes pour lui redonner sa vigueur et sa beauté d'il y a quelques mois?

(E.T., Québec)

R.—Vous ne donnez pas suffisamment de renseignements pour permettre un diagnostic certain. Par exemple, il serait intéressant de savoir le degré de développement de votre plante, l'époque du dernier rempotage, la façon dont vous utilisez les pastilles "fer-tabs" et la quantité d'eau que vous donnez à votre plante lors de l'arrosage.

Abstraction faite de ces détails inconnus, je crois pouvoir vous dire sans crainte d'erreur que vous arrosez trop souvent votre fougère et que vous utilisez "fer-tabs" à intervalles, les pastilles "fer-tabs" d'une bonne règle générale enseignent d'arroser plus abondamment, mais moins souvent. En ce qui concerne les pastilles, une unité diluée dans l'eau d'arrosage et appliquée tous les quinze jours, donnera les meilleurs résultats.

Stephen VINCENT

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Premières armes du R. P. Colletet

Voici un aperçu de mon premier stage d'un mois et demi en mission. Comme je l'ai déjà écrit dans mon journal, c'est après deux mois de voyage, jour pour jour, que je suis arrivé à Fort Jameson, chez Mgr Ferdinand Martin. Mes deux frères et moi-même avons été reçus à bras ouverts par les Pères de la station. Les Pères Dupuis et Proulx m'ont quitté le lendemain pour le Nyassa, c'est-à-dire pour Kachibéré, où ils devaient rester cinq jours. Je suis maintenant que le Père Dupuis est avec son cousin au poste de Katété; la langue qu'il apprend est probablement le chitumbuka. Quant au Père Proulx, avant de lui faire occuper sa chaire de philosophie au Grand Séminaire de Kachibéré, les supérieurs ont jugé bon de lui accorder un stage en pays de mission pour bien apprendre la langue et se familiariser avec les habitudes du pays. Quant à moi, selon la volonté de Mgr Martin, je défais mes malles et je prends deux journées pour m'installer doucement dans ma nouvelle demeure, dans mon premier poste de mission Sainte-Marie!

Etude de la langue

Dans ma chambre il n'y a pas d'eau courante, d'électricité encore moins. Cependant le plancher est en ciment; le loge en effet dans une nouvelle construction. C'est la seule maison avec parquet aussi luxueux dans toute la préfecture de Fort Jameson, les autres sont en terre battue.

Monseigneur est tout à fait anxieux de me voir me lancer à fond de train dans l'étude de la langue indigène du pays, le cinyanja, et j'ajoute que je suis aussi désireux que lui de savoir la langue parfaitement; c'est donc pourquoi dès le 8 février, Monseigneur s'amène à ma chambre avec du travail. Un thème et une version. Déjà, dès le début! Eh oui, quelque chose de facile! Comme version, une petite histoire très simple de la vie de Jésus; comme thème, conversation avec les indigènes en prenant des notes. Mgr Martin est mon professeur de langue, et quel professeur! De plus il tient à l'application à la lettre les conseils du Directeur, qui lui-même, avant tout et par-dessus tout, suit la conversation avec les noirs. Monseigneur m'a placé dans

les conditions les plus favorables. En effet au poste de Sainte-Marie, il y a, en plus de la résidence de Monseigneur, une école préparatoire au couvent, la classique en vue du grand séminaire. Ainsi dès le début, chaque jour j'ai l'avantage de converser trois ou quatre heures avec mes petits bons hommes pleins de bonne volonté et d'indulgence pour me corriger et m'enseigner leur langue maternelle. Je n'ai épargné aucun effort pour bien faire mes versions, pour converser le plus possible et prendre des notes, mais n'allez pas vous imaginer que les deux premières semaines n'ont pas été ardues. Ouf! Un enfant qui babille: on veut tout dire, on voudrait tout savoir: le vocabulaire, l'accord des noms, des verbes, des adjectifs, les pronoms personnels, possessifs, etc. J'ai senti un peu d'amertume du fait qu'il ne vint pas à l'idée du Saint-Esprit de faire exception et de me donner le charisme du don des langues comme aux apôtres de la première Église. Mais c'est dans l'étude appliquée et persévérante de la langue que le jeune Père commence à se faire tout à sa fois convertir les âmes et à sanctifier. Parler comme les gens du pays ou à peu près, qu'il c'est la clé de tout le succès!

Toutes mes activités, donc, durant ces deux premiers mois, et j'ajoute certainement durant les deux mois qui vont suivre, ont comme but: me perfectionner dans la langue du Cinyanja! Est-ce facile? Oui, relativement facile. En effet on peut dire que le mécanisme n'est pas compliqué. Toutefois cette langue n'a aucun rapport ou ressemblance, même éloignée, avec nos langues latines, anglo-saxonnes, germaniques ou slaves. Outre la prononciation, qui ressemble à celle de l'espagnol, tout est nouveau, tout est différent.

Histoires en couleurs

Ainsi, à part une première sortie, au poste de Kachibéré, situé à douze milles de Sainte-Marie, pour visiter mon ami et ancien professeur, le Père Raymond Bernier, toutes mes autres sorties, soit à pied, dans la brousse, soit en bicyclette, furent faites en parlant cinyanja. Deux fois consécutives je suis parti avec une dizaine de petits noirs de 10 à 13 ans, pleins de vie, à la frimousse

éveillée, comme on écrit si souvent dans les articles du bulletin: on marche dans la brousse pour arriver à la rivière Litembwé, assez près de chez nous. Là je prends des photos. Je fais parler mes petits garçons au sujet de cette brousse qu'ils ne peuvent comprendre. En effet, j'ai gaspillé deux photos pour essayer de me faire photographier avec eux. C'est tout un problème pour eux que de voir l'image, de placer l'appareil horizontalement, de déclencher au bon moment. Donc cette première randonnée dans la brousse consiste à prendre des photos, à chanter, à causer. Puis je leur montre mes histoires en couleur du Père Lord sur la vie de Jésus. Quelle joie! Ils voudraient tous en posséder un exemplaire.

Après ces deux sorties du jeudi, le Père Supérieur me demande d'aller l'aider dans son ministère le samedi et le dimanche à 17 milles d'ici au village de Mpezeni, pour enseigner le catéchisme. Mais comme on parle le "Cinsenga" dans cette région, cette sortie ne m'est pas très profitable pour la maîtrise de la langue du "Cinyanja".

Seul dans la brousse!

Après un mois et demi, Mgr Martin juge que le milieu le plus favorable maintenant pour me bien former l'oreille et me forcer à toujours parler Cinyanja, c'est de m'envoyer seul, en pleine brousse, pour passer une semaine dans un village indigène. Donc le Père Willikens, à l'instigation de Monseigneur, m'a fait partir le dimanche 11 mars, vers 8 heures, seul, pour Capindé, village situé à 27 milles de mon poste où l'on ne parle que ma langue.

Ainsi voulu ainsi fait. Lundi matin vers 6 h., mes deux porteurs indigènes me devancent pour Capindé. Je pars moi-même en bicyclette vers 8 h. 30. Avec une carte des sentiers de brousse et une langue, je parviens près de ma destination vers 12 h. 30. Comme un petit bois me cache la vue du village, je demande à des bambins, gardant un troupeau de chèvres: "Qu'est Capindé?" "Tout près, Bambo, suivez-nous". Ils s'élancent dans un raidillon et en quelques minutes je suis au milieu du village. "Abambo! abambo! Le Père, Le Père", crient des bambins. On s'aboule de toute part: femmes avec leur bébé dans le dos, hommes avec leurs pioches, gamins grignotant un d'arroser plus abondamment, mais moins souvent. On ce qui concerne le nouveau père qui n'a pas l'air rassuré avec tout ce monde autour de sa bicyclette.

Heureusement que le Père Willikens m'a remis une lettre pour le chef d'Action catholique du village, expliquant ma venue dans la place: "Le Père vient parmi vous pour apprendre le Cinyanja. Donc vous ne lui parlez qu'en Cinyanja. Vous aurez la messe tous les matins, mais il ne pourra pas vous confesser; il lui faut un cook!..." etc.

Pour me donner un peu de confiance, je leur lis la lettre. Tous me prouvent qu'ils ont compris par un sourire épanoui et un "ééé... Bambo!" Le fils du chef d'Action catholique, Dominico, m'offre ses services pour d'arroser plus abondamment, mais moins souvent. Il me conduit à l'église comprenant une nef principale et transept, le tout construit à la manière des huttes indigènes, c'est-à-dire: murs en terre, parquet en terre, tout recouvert de paille. Il y a une petite sacristie attenante à l'église, c'est là que je logerai; l'installé mon lit de camp et vers 1 h. j'ai déjà refait mes forces avec un petit dîner que j'ai eu la précaution d'apporter avec moi, car mes porteurs n'arriveront que vers 4 h.

Le soir, assis dans ma chaise longue, je me dis: si les miens pouvaient me voir jeune bleu, avec une connaissance des plus rudimentaires de la langue vivre en pleine brousse, au milieu d'un village de noirs, plusieurs s'écrieraient: Pauvre li-père! Et pourtant je suis sûr que je ferai bon ménage avec mes gens de Capindé durant cette première semaine de vie indigène!

Improvisation

Le lendemain, la messe vers 6 h. 30, c'est-à-dire quand le soleil s'est levé. Les villages d'alentour avertis par un courrier seront représentés chaque matin par quelques-uns de leurs chrétiens. Quand l'assistance est à peu près rendue, le chef d'A.C. siffle. Tous prennent place dans l'église, y compris mes petits bergers. Chaque jour de la semaine j'aurai une assistance de 75 à 80 personnes, qu'une soixantaine de communications.

Quand je commence les prières au bas de l'autel, le chef d'A.C. débute la prière du matin que tous récitent fort, pieusement, posément. Une fois la prière terminée, le chapelain, puis quelques cantiques, avec un cantique au T. S. Sacrement durant la distribution de la communion. Comment chante-t-on ici? Eh bien, sans prendre pour mon clocher inutilement, les notes de mes oncles de Fort Jameson chantent juste, bien. Ils ont une belle voix. Ils chantent comme ils baissent un peu, mais ils sont excusables, car beaucoup détonnent bien que soutenus par une musique.

Je suis frappé de leur talent d'improvisation, de leur facilité à chanter en choeur à deux ou trois voix. Beaucoup de leurs gammes mélodiques suivent la gamme harmonique au lieu de la gamme chromatique. La messe terminée, tous récitent les prières de l'action de grâces ensemble puis c'est la fin. Je rentre dans ma sacristie, pour manger mon petit déjeuner. Oh! mais attendez, je vois que je ne manquerais pas de spectateurs, car on a dîné au lever du roi, ou au dîner du roi. Il y a bien un accroupissement à genoux ou accroupissement devant ma porte. On vient faire connaissance et étudier la binette du nouveau Père. C'est le début d'une bonne journée dans l'étude de la langue.

Koloko

J'en profite donc pour m'asseoir dans ma chaise longue, les "monibambo" (bonjour père), commençant et la conversation va son train. J'essaie de répondre: "De quel pays je viens, à quelle tribu j'appartiens? Mon nom? On rit quand on l'entend; on ne le prononce que difficilement: "Logé Collette". Par ici on confond le "a" avec le "i" et on termine tous les mots étrangers introduits dans leur langue par une voyelle. Ex.: Coloko: Koloko

Table: Tabulo — Paper: parara, etc.
Quant à ma propre conversation je saisis autant que faire se peut les expressions ou mots nouveaux, et je demande des explications. Rien de plus comique que de voir le teacher ou le chef d'A.C. ou d'autres vieillards à la barbe blanche, tout en guenilles, rivaliser de clarté et de gestes pour me faire comprendre. Quel triomphe, quand à la fin de leurs efforts je m'écrie, "cabuino, ndivetsa", "c'est bien je comprends", et ainsi je passerai la majeure partie de cette semaine à causer, à écouter, à prendre des notes, à me former l'oreille, à me délier la langue.

Très chic

Durant mon séjour à Capindé je serai honoré de la visite de deux chefs de village. Revêtus d'une petite culotte rapiécée, la queue de chemise sortie, pour être plus chic, ils viendront jaser mais surtout me demander la grande faveur d'une aiguille, d'une épingle de sûreté. Ah! mes amis, si vous saviez quel trésor c'est pour les missionnaires de Fort Jameson, que des aiguilles, des épingles de sûreté ou des hameçons en villages indigènes. Ils sont la poule de leurs oeufs, la vache de leur lait, le champ de leur maïs, quoi encore! Sans blague, avec trois épingles de sûreté par jour mon cook m'a procuré de son Kraal la quantité quotidienne de deux pintes de lait et j'ai pu me régaler d'une omelette grâce au modique cadeau d'une aiguille ou d'un hameçon. De même quand le chef d'A.C. m'a présenté un "coucou", c'est-à-dire une poule, pour m'honorer, je lui ai mis une croix au cou et dans ses deux mains, une aiguille, trois épingles de sûreté, deux hameçons. Il s'est trouvé largement récompensé. Merci donc et bienvenue aux intéressés.

Le soir... au son du fibre

Les deux premiers soirs tout le village vient veiller chez moi devant ma porte. Assis confortablement, je joue du fibre. Tous écoutent avec attention les pièces de mon pays, mes gignoles. Mais quand mon fibre joue de leurs airs ou de l'entonne un de leurs airs que je connais, ils m'accompagnent de leur chant. Je vous assure que je suis heureux. Pourrait-on souhaiter une meilleure réception pour un bleu? Et à remarquer que beaucoup de ces gens sont encore païens, mais des païens sympathiques et qui se convertiront, je l'espère.

La troisième soirée, j'assiste à l'arrivée du "teacher", de retour d'une tournée d'instruction dans les villages voisins. Tous les garçons et les petites filles l'accompagnent et le conduisent à sa hutte avec des chants tout à fait gais et entraînants. Le lendemain je vais faire connaissance avec ce "teacher". Un jeune homme de 24 à 25 ans au plus. Tout à fait à la mode, messieurs. Des souliers froités il y a quatre mois, pas de bas, des capitulantes blanchâtres, une chemise, un veston noir avec une immense fleur jaune à la boutonnière, un oiseau décoratif, un pendant d'oreille toujours à la boutonnière. Au bec, une cigarette roulée, avec du papier-journal. Il me salue très poliment, un genre par terre comme c'est l'habitude. Ce "teacher" est catholique. D'après ce que j'ai pu constater, après le Bambo, un des plus gâtés au village ce n'est pas le chef, mais mon "teacher". Les enfants l'apprécient beaucoup.

Agreeable soirée

Ce "teacher" de brousse moderne a voulu nous procurer une agréable soirée, au chef, aux villageois, ainsi qu'à moi-même lorsque nous sommes allés le visiter le samedi. Après les salutations et les caresses d'usage, les enfants nous ont fait valoir leurs talents de danseurs et de chanteurs. Deux chœurs se répondent: mélodies très vivantes, remplies de rythme. Puis c'est le tour des petits sketches. Rien de plus intéressant que de les voir imiter: le dentiste, un procès, une fable, etc. Le chef en rit juste aux larmes; quant à moi, j'essaie de comprendre beaucoup plus par les yeux que par les oreilles car je n'y suis rien; après un mois et demi de langue, on ne fait pas de merveilles. Et on passe aux devinettes puis aux chants de départ, et c'est la fin d'une des plus agréables soirées encore passées, sur le sol africain dans mon village de brousse. J'en ai été vivement impressionné.

"Aux Anges"

Je célèbre la messe vers dix heures. Des gens, plusieurs venus de loin, forment une assistance de 300 personnes environ. 175 communications. Messe chantée: messe des Anges. Je pense à M. le curé, à son immense et spacieuse église et je reviens les milliers et les milliers de gens qui assistent chaque dimanche à la messe. Je me réjouis donc de constater que grâce au bon travail des missionnaires et aux secours spirituels d'en haut, des milliers de noirs, élus de la dernière heure, honorent et louent eux aussi leur Créateur. Laudate Dominum omnes gentes. Quel triomphe sur Satan et ses suppôts en Afrique! Comme c'est le jour de la Passion, après l'Evangile, je lis d'une voix vibrante les quelques phrases de sermon d'abord composé par moi et traduit en cinyanja par mon "teacher".

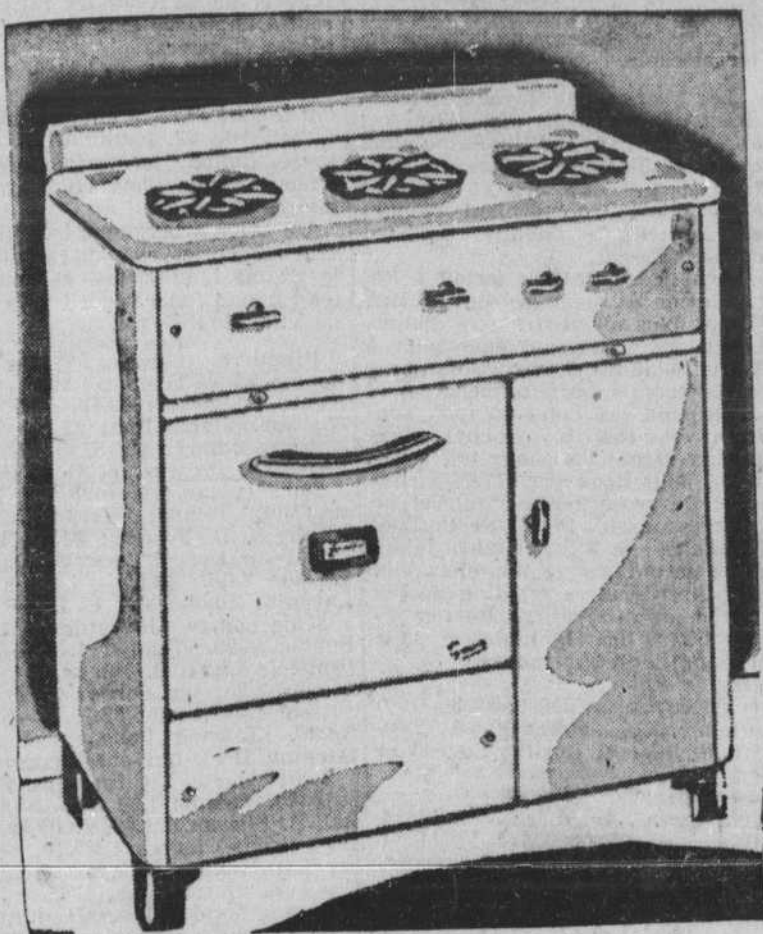
La messe se termine avec pompe. Après mon déjeuner je me prête avec plaisir aux regards, aux questions, aux bonjours de tous. Jusqu'à midi, au moins 75 restent assis près de ma porte. Comme j'ai apporté un jeu de cartes magique, j'en profite pour exécuter quelques passes. Si vous voyiez mes mines ébahies. Tout cela entremêlé de morceaux de fibre, ça agrémente la conversation, car je dois en profiter, c'est en effet, ma dernière journée passée au milieu de mes oncles de Capindé. Vers midi tous me quittent pour leur village et me souhaitent bon succès dans l'étude de leur langue. Dès lundi matin de bonne heure, après une dernière visite au chef, au chef d'Action catholique et aux dièzes, je quitte à regret le village où j'ai fait mes premières expériences de la vraie vie des noirs. Je reviens enchanté de ma pre-

FERMES AUJOURD'HUI
HEURES D'AFFAIRES TOUTS LES JOURS: 9 H. à 5 H. 30

DUPUIS LE POELE A GAZ GURNEY

A TROIS BRULEURS

est économique et de belle apparence.



60.40

Conditions de paiement en conformité avec les ordonnances de la CPCTG.

Un jeune ménage, une petite famille voilée les foyers où ce poêle à gaz sera apprécié. Tout émaillé blanc il est compact n'exigeant qu'un espace restreint pour son installation.

Caractéristiques:

espace requis: 30 3/4" x 21"
four: 15" x 14 1/2" x 12 1/2" réchaud: 12" x 14 3/4" x 18"
surface: 29 1/2" x 14 1/4" poids, environ 160 livres.

Pas de commandes postales s.v.p

DUPUIS — sous-sol (De Montigny)

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président.
A.-J. DUGAL, v.-d. et gér. gén. RAYMOND DUPUIS, sec.-trés.

Les Vendredis de l'Oncle Gaspard

(par Jean-Marie Turgeon)

Les Vendredis de l'Oncle Gaspard forment un recueil de chroniques que l'auteur a publiées à date fixe, le vendredi, dans des journaux de Québec, sous la signature de "L'Oncle Gaspard" et qu'il a remaniées avant de les réunir en volume. On y trouve des sujets littéraires, une galerie de portraits, tant historiques, comme ceux d'Alphonse Daudet, Mgr de La Rivière, Mercier, Chapleau, Arthur Buies, etc., que contemporains, comme ceux de Mgr Veillon, M. Louis-Alexandre Taschereau, Louis Fréchet, sir Thomas Chappais, etc.

En vente au Service de Librairie du "Devoir" au prix de \$1.00.

Décès de Mme veuve Henri Favreau

Mme Florianne Bienvenu, femme de feu Henri Favreau, de son vivant entrepreneur-construteur, est décédée à l'âge de 79 ans, à la demeure de son gendre le juge Philippe Marchand, 198 avenue Wilfrid-Laurier, le 14 juillet 1886, du mariage d'Azarie Bienvenu et d'Octavie Larose.

Elle laisse deux filles: Mmes J.-B. Drouin (Aimée), et Philippe Marchand (Thérèse), et neuf fils: Paul, Yvon, Robert, Claude, Gérard, Marcel, Vianney, Jean-Marie et Guy. Les enfants de M. le curé de St-Jacques de Montréal: ses gendres, le Dr J.-B. Drouin, de Victoriaville, et le juge Philippe Marchand; un frère, Téléphore Bienvenu; deux sœurs, Mmes Ernest Brunel et Maurice Larose; sa belle-sœur: Mme Tancrède de Bienvenu. Elle laisse en outre de nombreux petits-enfants, neveux et nièces.

Les funérailles auront lieu en l'église St-Germain d'Outremont, à 9 h., lundi le 27 août. Le convoi funéraire quittera la demeure de son gendre, 198 avenue Wilfrid-Laurier, à 8 h. 40.

Le Devoir présente ses condoléances à la famille en deuil.

Sourds

Vous pouvez vous procurer des matinsant cet appareil auditif modèle s'après-guerre.

Mono-Pac Beltone
SANS BATTERIE ENCOMBRANTE. Une seule pièce à porter. Tonalité ajustable à volonté pour distance et intensité. Démonstration gratuite aussi à domicile. Brochure "D" sur demande. Facilité de paiement.

RAVOX EARPHONE
Nouvelle adresse: 1587 ST-DENIS, vis-à-vis le théâtre St-Denis. HA. 8730

VOYAGES DE VACANCES FETE DU TRAVAIL

Mille-Îles via Kingston
Clayton, N.-Y.
1er AU 3 SEPTEMBRE

Toronto-Chutes
Niagara-Buffalo
1er SEPTEMBRE

Inf.: ASS. VOYAGES HISTORIQUES
2302 avenue du Parc — CA. 0795